ASSOCIATION DES ECOLES LASALLIENNES
Frères des Ecoles Chrétiennes Belgique-Sud
Foi – Service – Communauté

Belgique-België
P.P.- P.B.
5590 CINEY
BC 34347

N° d'agrément : P000524

CONTACTS

Bulletin de liaison des établissements d'enseignement secondaire

N° 126 ◆ 2ème Trimestre 2014

Bientraitance et humanitude

Rencontre avec Sylvain Connac

Comment proposer la foi ?



Enfants du Désert (Maroc) – 4L Trophy

Imprimé à taxe réduite – Déposé au guichet

Périodique Trimestriel

Editeur responsable : **Jean-Louis VOLVERT**
Avenue d'Huart 156 – 5590 CINEY
www.association-ecoles-lasalliennes.be



Association des Ecoles Lasalliennes

Association des Ecoles Lasalliennes

www.association-ecoles-lasalliennes.be

Sommaire « Contacts » 126

Editos

Pédagogie et pastorale

C'est arrivé près de chez vous

Lasal-liens

Enseignement catholique

Plaisir de lire

J'aide, tu aides, il aide, elle aide, nous aidons …

Il est des moments et des rencontres qu'on n'oublie pas. Celles que je viens de faire ces trois derniers mois en font partie. J'avais demandé à pouvoir échanger avec des enseignants de nos 27 écoles lasalliennes qui sont en première ligne pour aider nos élèves à réussir. Il faudrait rédiger un mémoire pour consigner toute la richesse pédagogique et toute la compétence de ces quelque 70 professeur(e)s inconnu(e)s et qui le resteront sans doute. C'est à un véritable trésor que je viens d'être confronté. Ou encore à un véritable dictionnaire de pédagogies différenciées.

Dans la malle aux trésors, je distingue sans peine des émotions : celles de voir un élève progresser grâce à l'aide mise en place, celle d'accompagner chaque jeune et de l'amener au maximum de ses capacités, celle de collaborer en équipe pour contribuer à la réussite des élèves. Et dans la malle, il y a toutes ces briques sur lesquelles on appose parfois des noms : classe « plaisir d'apprendre », classe de perfectionnement, coaching, accompagnement émotionnel, école de la réussite, MTE pour Méthode/ Travail/ Etude, classe coopérative et bien d'autres. Ou encore des dénominations qui identifient une équipe ou une stratégie : Odyssée, Fort Boyard, Nos relations …

On le sait : des décrets successifs ont encouragé des dispositifs qui portent souvent des abréviations : PIA, DASPA, TFE, GCPP, S-DO, CPU et bientôt PAC … nos professeurs se sont aussi mis en recherche et ont souvent évoqué leurs réalisations concrètes.

Ce qui frappe le plus, c'est le souci de progresser dans la connaissance de l'élève et d'établir une relation avec lui. C'est la volonté de mieux communiquer au sein de l'école pour que chaque jeune soit accompagné. C'est la volonté d'utiliser les moyens de communication d'aujourd'hui, en ce compris le numérique.

Bien sûr, je n'idéalise pas, j'ai entendu aussi la volonté – pas toujours garantie en école – d'être à même de poursuivre en profondeur et sur la durée un travail entamé, j'ai entendu la difficulté de comprendre un public d'élèves et de parents qui a parfois énormément changé au fil des années et celle de travailler à un climat relationnel positivant.

De ce voyage, je retiens les sourires de professeurs heureux de pouvoir parler de ce qu'ils font dans l'ombre – parfois sous le feu de la critique –, de pouvoir entendre ce qui se fait ailleurs. Heureux d'être reconnus comme des pros. Je retiens les mercis.

A mon tour de remercier toutes les personnes que je viens de croiser, de remercier les directions de nos écoles pour leur confiance et de redire la volonté de proximité qui caractérise notre accompagnement des adultes et des jeunes.

Jean-Louis Volvert
Inspecteur Principal Coordinateur
des Ecoles Lasalliennes

Rencontre avec Sylvain Connac

MDLS : Monsieur Connac, vous avez accepté d'animer une équipe d'enseignants du premier degré d'une de nos écoles, le Collège Saint Guibert de Gembloux. La thématique abordée, les pratiques coopératives, a fait l'objet de pas mal de travaux mais elle reste peu connue. A quoi attribuez-vous cela ?



SC : Peut-être parce qu'à ce jour, aucune institution scolaire n'a véritablement considéré la coopération comme un choix pédagogique porteur d'éducation ...

Connaissez-vous l'effet "The Voice" ? Du même nom que ce télé crochet qui voit des chanteurs plutôt très bons se faire éliminer les uns après les autres, pour qu'il n'en reste plus qu'un ... Or, celui qui reste n'est ni le plus performant, ou le plus sensible, ou le plus esthète, ou celui qui aura le pouvoir de sauver tous les autres. C'est un simple vainqueur d'une compétition dont le but est de vendre des parts de publicités, à des fins mercantiles. Il ne s'agit que d'un spectacle. Un spectacle qui renvoie, dans des domaines parfois étonnants (la cuisine, les chambres d'hôtes, les mariages, à quand la justice, la santé, l'éducation ??), une conception particulière de la vie sociale : la compétition, la concurrence et la promotion de ceux qui gagnent non parce qu'ils se sont montrés compétents mais parce qu'ils ont insidieusement échappé aux éliminations.

Je définis **la coopération** comme une **actualisation de l'association entre personnes humaines**. Elle consiste à agir à plusieurs pour un même objet (de l'entraide, du travail de groupe) ou plusieurs (de l'aide, du tutorat). En somme, elle vise à vivre l'union et l'échange comme une sublimation des potentialités individuelles.

Le problème est que cette conception de la vie sociale s'oppose à l'image induite par l'effet "The Voice". On pourrait qualifier la coopération d'a-sociétale ... parce qu'elle propose des modes de relations humaines différents de la compétition ségrégative. Si le but des sociétés est de susciter la prévalence des intérêts communs, notamment pour éviter les mises au banc, les relégations, la seule valorisation des meilleurs est une impasse. Certes, elle aide au dépassement des individus les plus performants, mais elle oublie l'accompagnement de tous les autres. Or, vivre n'est pas une compétition.

Contrairement à ce qu'ont clamé bien haut certains, une vie réussie ne peut se résumer à une montre de luxe à son poignet.

Vivre, c'est plutôt une expérience de rencontres, de partages et une quête vers un bonheur, fruit de projets conduits à plusieurs. Le bonheur n'est heureusement pas le fruit d'une compétition gagnée. Le bonheur est la conséquence d'un équilibre personnel établi à partir de réalisations, au départ pas évidentes.
Vous comprendrez donc pourquoi la coopération, bien qu'inhérente à l'humain (« *L'homme est un animal politique* » - Aristote), est progressivement devenue une quête culturelle parce que reléguée par la force médiatique des guerres entre les plus forts.

Or, l'école actuelle ne peut se contenter d'être une institution qui sélectionne les élèves. Encore plus l'école qui s'adresse à toute une jeunesse. Son essence est d'accompagner chacun des élèves vers un minimum nécessaire, sans laisser personne de côté, ni brider les élèves les plus doués. C'est à cet endroit qu'organiser la coopération au sein des classes peut avoir tout son sens. D'abord pour participer à l'élévation systématique du niveau scolaire des élèves. Ensuite pour leur présenter un mode de vie sociale bien plus démocratique que celui dans lequel ils sont globalement immergés.

Ça, personne d'autre que l'école n'est en mesure de l'apporter.

MDLS : Coopérer, c'est aussi une des clefs qui aident à construire une communauté éducative. Les pratiques pédagogiques que vous avez travaillées au sein de la classe vous semblent-elles transférables au sein de l'école ?

SC : Avec les enfants ou avec les adultes ?
Avec des enfants, la coopération n'est intéressante au niveau d'un établissement que s'ils ont des choses à partager et des espaces ouverts pour ces échanges. Je pense à deux exemples de dispositifs : les marchés de connaissances et les conseils de coordination.

Un marché de connaissances, c'est un réseau d'échanges de savoirs à l'échelle d'une école. [1] Dans chaque classe, des élèves volontaires ont accepté de devenir passeurs : ils ont un savoir à transmettre, préparent le matériel, prévoient un brevet pour valider la transmission du savoir. Le jour du marché de connaissances, tous les élèves concernés se retrouvent dans un même lieu. Les passeurs tiennent leur stand et accueillent les camarades intéressés. Ils ont prévu un disque, vert d'un côté, pour signifier que leur stand est ouvert, rouge de l'autre pour indiquer qu'il est momentanément fermé parce que complet. Les enfants receveurs disposent d'une feuille de route sur laquelle sont notés tous les stands. Ils se rendent dans celui qui les intéresse le plus. À la fin de la transmission, le passeur fait passer le brevet et valide la feuille de route des camarades qui l'ont réussi. Si le nombre de passeurs est important, un marché de connaissances peut comporter un entracte ; les stands changent de manière à ce que les premiers passeurs deviennent receveurs (et inversement).

Un conseil de coordination, c'est une assemblée démocratique d'élèves et d'adultes régulant les projets de tout un établissement. Il est composé de représentants élèves (1 ou 2) par classe, de représentants enseignants, de représentants du personnel d'entretien, voire de parents d'élèves délégués. Réunis par exemple une fois par mois, les membres du conseil organisent les projets collectifs (ils avalisent ou interrogent les propositions de projets), essaient d'apporter des réponses consensuelles à des problèmes partagés, valorisent des réussites et progrès de membres de l'école. Pour éviter qu'un conseil de coordination perde sa fonction de représentation et devienne une institution étrangère au quotidien des élèves qui n'y siègent pas, le principe est de ne pas prendre de décision si les personnes que l'on représente n'ont pas été sollicitées. Cela invite donc à différer les décisions pour opérationnaliser la coopération entre les acteurs d'un même établissement. C'est pour cela que Jean Le Gal distingue les fonctions de délégué et représentant.[2]

Avec des adultes, l'aventure est plus complexe à conduire, mais vectrice de nombreux avantages. Je peux témoigner des bienfaits d'une **organisation collégiale de la direction d'une école**. Elle consiste en une répartition des fonctions inhérentes à la fonction de directeur d'école auprès de tous les enseignants qui souhaitent y participer. Cela nécessite bien évidemment un travail rigoureux de communication des informations entre les membres de l'équipe collégiale, ainsi qu'un partage des temps de décharge voire des indemnités de direction. Mais cela induit des investissements importants de la part des collègues. Le projet de l'école n'est plus seulement porté par une seule personne. Les enseignants ne sont plus considérés comme des adjoints qui exécutent, mais comme des professionnels responsables de ce qui se passe au-delà de leur classe. Les problèmes rencontrés ne sont pas gérés individuellement, mais pensés coopérativement. Les partenaires de l'école n'ont pas qu'un seul interlocuteur, mais potentiellement plusieurs, c'est-à-dire des personnalités différentes. Les travaux de Romuald Normand le précisent : les modes de management partagés, auxquels participent les organisations coopératives d'adultes, constituent un facteur efficace d'évolution des établissements scolaires ...[3]

MDLS : Dans nos conversations, vous avez mentionné vos craintes pour l'avenir de l'école si on adopte un jour le principe des classes inversées. Pouvez-vous préciser votre pensée ?

SC : Ne nous méprenons pas, je pense que le numérique est l'avenir de l'école et que **les pratiques de classe inversée** constituent un exemple particulièrement pertinent.

Qu'est-ce qu'une classe inversée ? Ce serait plutôt à Salman Kahn qu'il conviendrait de poser la question tant il a contribué à ces innovation.[4] Le but est de mettre à disposition des élèves des capsules vidéo reprenant en quelques minutes des savoirs scolaires appropriés. L'enseignant leur demande de les visionner avant la classe, puis organise les enseignements qui suivent sous forme d'entraînements. L'inversion se ferait dans la géographie de la transmission, qui ne se ferait plus à l'école, mais à la maison. L'intérêt pointé est de réserver aux temps scolaires les activités de compréhension et manipulation, c'est-à-dire le plus complexe et sensible dans l'acte d'apprendre.

À ce jour, mes recherches à ce sujet m'invitent à identifier plusieurs biais à cette démarche

pédagogique américaine. La moindre concerne le risque de fracture numérique : toutes les familles ne disposent pas encore d'une connexion Internet suffisante. Plus embêtant : cette conception pédagogique s'appuie sur une logique de transmission qu'il est intéressant d'interroger.

D'abord, il y a un risque de confusion entre savoir et information. Les vidéos ne sont pas en mesure de transmettre un savoir, mais seulement des informations, c'est-à-dire des éléments à la fois objectifs et extérieurs au sujet. Le savoir est, quant à lui, objectivé : il provient du lent et rigoureux processus de reconstruction des connaissances (les constructions subjectives des informations par un sujet) à partir d'un travail théorique et conceptuel.

Ensuite (et surtout), placer une capsule vidéo en démarrage d'un enseignement s'appuie sur un principe désuet : celui qui consiste à penser que l'on apprend par monstration de savoirs. Or, s'ils sont plaqués, ces savoirs ont toute chance de ne pas participer à la prise en compte des représentations des élèves et donc, de ne pas être suffisant pour les remettre en cause. Au final, les élèves vont travailler, mais ne pas voir leurs connaissances changer … Apprendre, c'est au départ remettre en question ce que l'on croit savoir sur un sujet, ou, tout du moins, se rendre compte que l'on ne sait pas. Il me semble qu'un format vidéo n'est pas en mesure de permettre ce travail sur les représentations des élèves. La médiation humaine est ici indispensable.

Si je m'arrêtais ici, on pourrait penser que la classe inversée est une pratique à rejeter. Il n'en est rien. Je propose de modifier légèrement le protocole introduit par S. Kahn, de trois manières :

- Proposer les capsules vidéo après une phase d'enseignement « humaine », une fois les représentations des élèves remises en question. C'est aussi dans une logique de différenciation qu'il peut être intéressant d'orienter vers les supports vidéo les élèves qui n'ont pas finalisé leurs apprentissages.
- Pendant les situations d'exploitation de ces séquences filmées, introduire dans la classe une structure coopérative, qui conduit les élèves à demander de l'aide ou à en proposer. C'est ici qu'apparaît le lien entre numérique et coopération.
- Au terme de la séquence, demander aux élèves de devenir eux-mêmes auteurs de capsules vidéo, ce qui constitue, en soi, une fantastique activité complexe de transfert. A noter qu'une application IPad gratuite, particulièrement simple d'usage, vient de sortir pour que des élèves, en quelques minutes, puissent créer de telles séquences vidéos : AdobeVoice.

MDLS : Dans le monde lasallien, on parle volontiers de construire - selon les intuitions de JB de La Salle - une école qui va bien. Pour vous, qu'est-ce qu'une école qui va bien ?

SC : Une école qui va bien est, pour moi, une école juste et qui procure du plaisir aux personnes qui y travaillent.

Juste pour qu'elle ne devienne pas une machine à trier socialement les élèves. Les jeunes les plus fragiles scolairement sont tout autant dignes de vivre et d'apprendre que n'importe lequel de leurs camarades. La justice scolaire passe par l'entretien du sentiment de compétence, autrement appelé « confiance en soi. » Un élève qui décroche est celui qui ne se sent plus capable de réussir.

Une école qui va bien procure du plaisir pour qu'apprendre, bien que nécessitant un effort, ne soit pas synonyme de douleur et souffrances. C'est la question des émotions, en particulier agréables, à laquelle je pense ici. Depuis les travaux d'H. Wallon, on sait bien tout l'impact du plaisir sur la qualité de ce que l'on apprend. Prendre plaisir à l'école passe par la certitude que l'on est reconnu en tant que personne, c'est-à-dire doué de relations. Ce plaisir évoqué concerne bien évidemment autant les jeunes que les adultes qui les accompagnent …

---

[1] Voici un exemple d'organisation : http://bdemauge.free.fr/index_marches.htm
[2] LE GAL J., *Les droits de l'enfant à l'école, pour une éducation à la citoyenneté*, De Boeck et Belin, Bruxelles, 2002
[3] « *Ecole : la grande transformation* », ESF Editeur, 2013
[4] « *L'éducation réinventée* », JC Lattès, 2012

A la rencontre de la pastorale dans nos écoles lasalliennes …

« Nos écoles lasalliennes, aujourd'hui … et demain ? »*,* une question clé qui a suscité tout un travail de réflexion lors du Conseil de la Mission Lasallienne en Belgique-Sud en novembre 2012.
Pour le domaine « Pastorale », des actions prioritaires ont été proposées. J'en rappelle quelques-unes : Visiter et soutenir les commissions pastorales des écoles, favoriser des partages d'expériences d'ouverture à la multi culturalité, favoriser une réflexion sur notre identité d'école chrétienne et lasallienne ouverte à tous.

Au cours de ces derniers mois, j'ai eu la chance de pouvoir aller à la rencontre des enseignants porteurs de projets dans la pastorale de leur école. Le mot « pastoral » questionne bon nombre de nos collègues et n'a pas bonne presse dans le monde d'aujourd'hui. Par contre, quand on le traduit par le fait de repérer tout ce qui se fait dans l'école pour veiller les uns sur les autres, on constate que bon nombre font de la pastorale sans le dire, favorisent un esprit de respect, de solidarité, de fraternité dans l'école.

Que de beaux projets diversifiés et porteurs de valeurs !
La taille et l'envergure de ceux-ci importent peu. Chaque école a ses petites habitudes ou ses grandes traditions qui font régner un esprit ou qui « répandent un parfum » dans l'établissement.
Je ne peux évidemment pas toutes les citer, mais je vais en évoquer quelques-unes.
En début d'année scolaire, la remise en route pour certains ou la découverte d'un nouvel univers pour d'autres occupent une attention particulière et bienveillante de la part d'équipes éducatives. Activités découvertes, visites guidées, célébrations de rentrée, projets proposés pour les élèves de première année parrainés, encadrés par des élèves du troisième degré sont signes de l'attention portée à l'autre pour **un accueil** chaleureux.

Ensuite, en lien ou non avec des temps religieux, des opérations de **solidarité** sont présentes dans nos écoles. Soucieuses d'ouvrir les élèves au monde et à sa réalité parfois injuste, elles sont aussi l'occasion de réfléchir sur le sens donné à sa propre vie et aux valeurs à privilégier.

Tout au long de l'année, des voyages, des projets sportifs ou autres fédèrent **des collaborations** entre collègues et élèves et des souvenirs de partages inoubliables.
Des petites **phrases nourrissantes**, des affiches sont placées dans des lieux stratégiques de l'école et distillent, à leur manière aussi, une qualité du vivre ensemble.

Des élèves « artistes » encouragés par leurs professeurs réalisent **des œuvres uniques**, des fresques évoquant l'histoire du lieu et suscitant le recueillement et l'admiration de tous.

Des lieux dédiés au silence, au repos, au recueillement sont de plus en plus présents dans nos écoles. L'endroit choisi, l'aménagement et la manière de le désigner montrent bien l'importance accordée à ces **espaces sources d'intériorité** dans nos établissements scolaires.

Comme déjà évoqué dans un article du précédent « Contacts », **les retraites** scolaires donnent du temps aux élèves

pour être « en retrait » afin de se découvrir, de découvrir l'autre-l'Autre.

Découvrir l'autre en favorisant la venue de **témoins** en classe. Des personnes, ayant un parcours de vie interpellant et signifiant telles que Tim Guénard, des réfugiés, des moines, un visiteur de prison, … Le théâtre « ICHTUS » propose des spectacles « évangélisants » qui interpellent avec humour et rappellent les vérités essentielles.

Les initiatives d'aujourd'hui et les intuitions de Jean-Baptiste de La Salle

La question initiale posée par Jean-Baptiste de La Salle était : *« De quels maîtres, de quelles écoles, de quelle pédagogie, de quelle spiritualité les jeunes ont-ils besoin ? »*

Les différentes initiatives prises dans nos établissements aujourd'hui actualisent et concrétisent le souhait de notre fondateur de mettre les adultes au cœur et les jeunes au centre du projet de l'école.

Pour travailler ensemble et par association, un suivi sera proposé, dès l'année scolaire prochaine. Des visites en écoles, des échanges inter-écoles … tout un programme qui va animer la commission pastorale lasallienne prochainement.

Tout au long de ce voyage d'école en école, l'accueil bienveillant et les rencontres enrichissantes avec les membres de la direction et des membres du personnel éducatif ont été des signes que l'esprit fraternel est toujours bien présent dans nos écoles.

Merci à toutes et à tous !

Wivine Frippiat
Conseillère en pastorale

Pédagogie et pastorale

Dans leur travail au quotidien, les membres des équipes de direction et accompagnateurs de proximité sont confrontés à des personnes à la recherche de l'équilibre entre bientraitance et autorité.

Bientraitance et humanitude

Annie Ducatteau

Troisième réunion trimestrielle, le 7 mai 2014

Comment faire pour qu'il y ait plus de bonheur chez les élèves et les enseignants ? Les jeunes d'aujourd'hui évoluent très rapidement. Face à ce constat, comment être sensible à la notion de bientraitance à la base du métier d'enseignant et d'éducateur ?



Consultante en communication, conseillère en ressources et relations humaines, thérapeute-coach, Madame Annie Ducatteau est également formatrice depuis 25 ans dans l'enseignement catholique français et y travaille notamment pour les écoles lasalliennes. Sa formation basée sur des convictions plus que sur des certitudes, présente des pistes sur la façon de favoriser le respect, la discipline (créer un contexte favorable à l'étude et à la réussite scolaire) tout en cultivant la philosophie de l'humanitude et en développant la bientraitance au quotidien.

Commençons par préciser le sens des termes utilisés :

BIENTRAITANCE : c'est avant tout un état d'esprit ; c'est une manière de vivre, un souci de l'autre, un regard différent porté sur l'autre, un supplément d'âme qui vient entourer la relation. C'est s'adapter à l'autre dans la connaissance précise, l'accueil et le respect de sa différence et de son unicité.

HUMANITUDE : il s'agit de l'ensemble des particularités qui permettent à un homme de se reconnaître dans son espèce. Etre éducateur, c'est s'occuper de l'humanitude. Un des éléments de l'humanitude est la communication, qui s'appuie sur trois piliers : regard, parole et toucher.

Comment confronter sa réalité à celle des autres ? Pour espérer que les choses changent, il faut d'abord les avoir conscientisées. Dans ce but, la formatrice expose un certain nombre de notions théoriques :

- <u>*Les 4 stades d'apprentissage*</u> :
  1) *Incompétence inconsciente* : je n'ai pas conscience des choses qui ne fonctionnent pas bien, j'ignore que je ne sais pas (= « l'imbécile heureux »).
  2) *Incompétence consciente* : on se pose des questions, nous prenons conscience de nos incompétences.
  3) *Compétence consciente* : je sais que je sais.
  4) *Compétence inconsciente* : elle se fait naturellement, sans qu'on y pense : l'apprentissage est complètement intégré.

- <u>*Nos mauvaises habitudes*</u> :
  1) *La pensée binaire* : voir les choses de manière manichéenne (c'est blanc ou noir, c'est bien ou mal).
  2) *Les habitudes belliqueuses* : dominant/dominé, prédateur/prédaté, j'ai raison, tu as tort.
  3) *Le langage « chacal »* : juger, blâmer, ironiser, diaboliser, comparer (= une pédagogie visant à casser l'enfant).

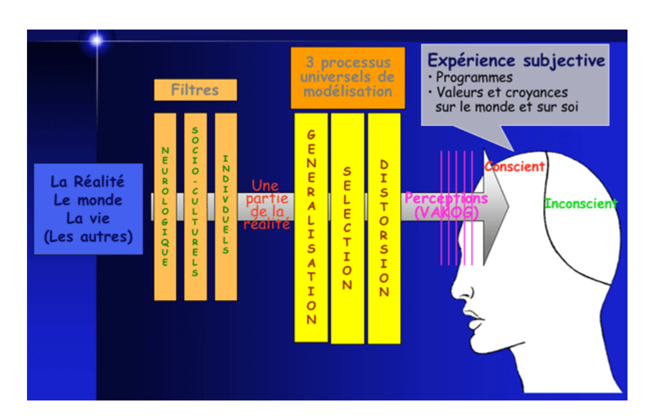
- ➢ *<u>Les 4 attitudes relationnelles de base</u>* :
  1) *L'attitude soumise, passive* : être dominé dans la relation.
  2) *L'attitude agressive* : être dominant dans la relation.
  3) *L'attitude manipulatrice* : avec éthique, on peut utiliser des techniques de manipulation pour le bien du manipulé. Par rapport aux élèves, plus ceux-ci auront *l'impression* d'être libres, au plus ils s'engageront dans l'activité.
  4) *L'attitude assertive* : c'est l'affirmation de soi ; je prends ma place sans m'écraser et sans écraser les autres (« ni hérisson, ni paillasson »).

Ensuite, A. Ducatteau va présenter quelques pistes permettant de <u>conjuguer autorité et bientraitance.</u>

Elle met d'abord en avant **quelques concepts au service de la bientraitance** :

- ➢ *<u>Carte du monde</u>* : Chacun possède sa propre réalité. Face à un conflit (surtout d'idées ou d'opinions), avec empathie, j'entre dans la carte du monde de l'autre.

<u>www.vetopsy.fr</u>



Entre la réalité du conflit et l'interprétation que j'en fais, quel chemin parcouru !

- *les 3 filtres* :
  - **neurologique** : mon équipement sensoriel, les 5 sens.
  - **socio-culturel** : ma culture, mes valeurs.
  - **individuel** : mon caractère, mon vécu
- *les 3 processus de modélisation (= les processus déformateurs)* :
  - **la généralisation** : permet des classes et des catégories à partir d'un seul ou un petit nombre d'exemples (« tous les … », « aucun … »).
  - **la sélection** ou **l'omission** permet d'ignorer certaines informations au détriment d'autres. On voit ce qu'on est prêt à voir.
  - **la distorsion** : permet de modifier la réalité afin de la faire rentrer dans notre carte du monde pour conforter nos idées et notre point de vue.
- *les préférences VAKOG de chaque individu varient* (VAKOG est un acronyme pour nos 5 systèmes de représentations sensorielles : **V**isuel, **A**uditif, **K**inesthésique, **O**lfactif et **G**ustatif).

Madame Ducatteau termine ce point par un acte de foi. En effet, elle est persuadée que toute action a pour son auteur et à son origine une intention positive.

- ➢ *<u>Tableau de la communication non violente</u>* :

4 étapes	4 freins	4 compétences à développer
Je décris ce que j'observe que l'autre a dit ou fait et qui diminue mon bien être	Nos réflexes « chacal » / pédagogie noire	Le langage « girafe »
J'exprime ce que je ressens	Sois fort + analphabétisme	Intelligences émotionnelles. Accueillir, identifier, verbaliser.
Je précise mon besoin	Fais plaisir Interdits / mes besoins	Identifier, repérer mes besoins, mes valeurs et bien les connaître.
Je formule une demande	Sois fort « handicapé de la demande »	Oser se permettre de demander. Positifs, précis et concrets

- ➢ *<u>Quelques freins à l'apprentissage scolaire</u>* :

1) **L'anxiété**, voire parfois **la phobie scolaire**. Cela provoque un blocage du cerveau limbique, d'où une diminution des performances intellectuelles. Réponse : la dimension affective.
2) **Les blessures narcissiques**. Cela amène à briser l'estime de soi. Il est important de ne pas comparer les élèves. L'amour de soi est primordial

pour le jeune : il doit savoir qu'il est quelqu'un de bien tout en connaissant son positif et son négatif. Celui lui permettra d'entendre une critique. Réponse : la bienveillance (= « je te veux du bien »), la parabole des talents, le blason (voir ci-dessous) :



3) **L'intolérance à la frustration**. Or, il n'y a pas d'apprentissage sans contrainte, sans effort, sans frustration. Dès 18 mois, l'enfant doit entendre le NON. Réponse : réconcilier l'enfant avec l'autorité. L'enfant doit entendre :
- qu'il doit respecter toute forme de vie humaine ;
- qu'il ne doit faire de mal aux autres ni à lui-même ;
- qu'il doit respecter la propriété des autres.

4) **L'absence de projet de vie** (≠ projet professionnel). Pas de projet = pas de sens. Réponse : quelle est ta légende personnelle ?
5) **Les problèmes d'organisation et de gestion du temps**. Réponse : par exemple, donner un budget temps.
6) **Les problèmes de concentration** (sur une chose) et d'**attention** (être attentif à un maximum de choses). Réponse : notamment limiter les écrans dans le lieu de travail, limiter les sources de stimulation.

Par la suite, la conférencière présente **une apologie de l'autorité**. Pour cette partie, elle se base sur les recherches de l'*Analyse Transactionnelle*.

Le concept de base de l'***analyse transactionnelle*** est celui des ***3 états du moi***, formés au cours de la petite enfance et qui constituent la structure de toute personnalité : ce sont le Parent(P), l'Adulte(A) et l'Enfant(E). On les représente généralement par 3 cercles superposés. Tous les 3 sont aussi importants l'un que l'autre. Ce qui se passe dans nos rapports interpersonnels et dans nos vies dépend en grande partie de ***l'état du moi*** à partir duquel nous agissons, dans telle ou telle situation.

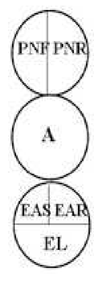
L'état parent :



Il correspond à nos normes sociales et à nos schémas (ou modèles) de comportement ; de ce point de vue, il y a les choses qui se font et celles qui ne se font pas.
L'état parent se subdivise en deux :
Le parent normatif (PNF), ou parent critique, qui impose, juge, critique, dirige, dévalorise, etc.
Le parent bienveillant, ou parent nourricier (PNR), qui aide, prend en charge, protège, voire surprotège, facilite, etc.

L'état adulte :
Il correspond à un équilibre entre les « pulsions » de l'état enfant et les « normes » de l'état parent. Il y a les choses qui sont possibles et raisonnables, et celles qui ne le sont pas de façon objective.
Il analyse, il réfléchit, il demande, il évalue, il pèse le pour et le contre.

L'état enfant :
Il correspond à nos capacités intuitives et à notre spontanéité, c'est l'enfant qui sommeille en chacun de nous. Il y a les choses que nous aimons et celles que nous n'acceptons pas sans trop savoir pourquoi.
L'état enfant se subdivise en trois :
- L'enfant adapté(EA) soumis qui s'adapte et/ou se dévalorise (EAS)
- L'enfant adapté(EA) rebelle qui prend le contre-pied et se révolte (EAR)
- L'enfant libre(EL) qui exprime spontanément ses envies et ses émotions
  Avec une subdivision enfant créateur (EC) et enfant spontané (ES)

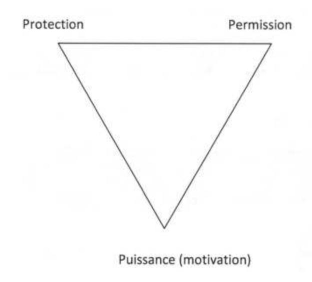


Chaque état du Moi a des aspects positifs ou négatifs :
PNR positif : il conseille, protège, soutient et donne des permissions.
PNR négatif : il surprotège, couvre, étouffe et freine.
PNF positif : il pose des limites, des droits et des devoirs et veille à leur application.
PNF négatif : il dévalorise, il limite, il stérilise.
EA positif : il se protège, apprend, se défend et réagit.
EA négatif : il s'autodétruit, il se dévalorise, il provoque.
ES positif : il est vivant, libre, naturel.
ES négatif : il peut blesser, ne tient pas compte de la réalité sociale.
EC positif : il « pige » vite, il invente des solutions nouvelles et trouve des raccourcis.
EC négatif : il prend ses désirs pour des réalités, vit dans un monde magique et est prisonnier de ses jeux.
A positif : il résout des problèmes, prévoit, prend du recul.
A négatif : son mauvais fonctionnement, son non-fonctionnement ou son fonctionnement exclusif peuvent être considérés comme négatifs. Souvent, par exemple, il prend des décisions sans avoir assez d'informations.

Principe de base :
Lorsque deux personnes dialoguent, elles le font par l'intermédiaire d'un des trois états du Moi qui s'adresse à l'un des trois états du Moi de l'autre. Il est donc important de savoir se servir de tous ses états du Moi et d'apprécier tous les états du Moi des personnes qui les entourent.
Ces échanges portent le nom de « transactions » ; elles sont positives ou négatives.

- Il y a des transactions qui sont positives et peu ambiguës, elles sont OK.
- Il y a des transactions négatives, floues et ambiguës, elles sont non-OK

Madame Ducatteau enchaîne en présentant la théorie du **triangle des 3P : permission, protection, puissance**.



Ce sigle 3P fait référence à une dynamique entre les états du moi permettant l'expression de la créativité, l'initiative ou l'expérience d'un individu dans des conditions de sécurité et d'encouragement optimales. Le P de Protection représente la fonction du Parent Normatif : cadrer, fixer les règles ou les limites. Le P de Permission représente la fonction du Parent Nourricier : encourager et de soutenir le changement, l'expérimentation, l'affirmation de soi.
La résultante de ces deux conditions est l'expression de la Puissance de l'individu par l'utilisation combinée de l'Enfant Libre, siège de la créativité, des envies et de la personnalité authentique, et de l'Adulte en prise avec la réalité, les contraintes éventuelles.

A. Ducatteau termine ce point en rappelant que « motivation » n'est pas synonyme de « désir ». En effet, le désir est inné (et donc travailler n'est pas désirable !) alors que la motivation, quant à elle, il est nécessaire de la faire émerger.

Après cela, à l'aide d'un tableau, elle poursuit avec une réflexion sur **les émotions de l'élève, du professeur et des parents.**

Déclencheurs	Emotions de base	Fonctions	Manifestations Expressions
Réussite	Joie	Partager	
Danger	Peur	Se protéger	
Frustration	Colère	Faire cesser, changer	Soumis, assertif, expressif, manipulateur
Perte	Tristesse	Accepter ce que je ne peux changer	

Petite remarque : Quand un parent attaque le système scolaire, c'est parce qu'il est dans l'émotion. Les émotions qui engendrent l'agressivité sont la peur, la tristesse et la colère. Quand il y a émo-

tion, c'est toujours lorsqu'un besoin fondamental n'est pas comblé.

Le dernier point de l'exposé envisageait **la bientraitance vis-à-vis de soi**. Pour ce faire, elle recourt à un test permettant de repérer nos exigences exagérées. Cet autodiagnostic nous décrit tel que nous nous voyons « ici et maintenant ». Il constitue un point de départ pour une réflexion sur nos comportements. Il donne de nous aussi une indication sur l'image que nous offrons aux autres.

En guise de conclusion, notre formatrice nous rappelle deux citations :

« Les élèves ne sont pas des vases qu'on remplit, mais des feux qu'on allume »
(Montaigne)
« Eblouir avant d'instruire »
(Cousteau)

Marc Lefèvre
Professeur de français et latin au Collège Saint-Guibert de Gembloux
Accompagnateur de proximité





Pour aller plus loin …

Matthieu RICARD, *Plaidoyer pour l'altruisme*, Editions Nil, 928 pages, 2013
Alice MILLER, *C'est pour ton bien*, Editions Aubier, 320 pages, 1998
Jean-Léon BEAUVOIS, Robert-Vincent JOULE, *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, Presses universitaires de Grenoble, 287 pages, 1997
Daniel MARCELLI, *Il est permis d'obéir*, Editions Albin Michel, 264 pages, 2009
André COMTE-SPONVILLE, *Petit traité des grandes vertus*, PUF, 392 pages, 1999
Jacques SALOME, *Prière secrète d'un enfant* sur www.j-salome.com
Conférence d'André COMTE-SPONVILLE, *Sens du Travail, Bonheur et Motivation* sur www.audenciatv.com (2011)

Faire autorité, un équilibre éducatif

Le rapport d'autorité que l'on se doit d'exercer en direction des enfants et des jeunes qui nous sont confiés, doit leur permettre de croître.
Selon l'étymologie même du mot autorité, du verbe *augere*, développer.



« FAIRE AUTORITÉ POUR FAIRE GRANDIR, POUR ÉDUQUER, EST UNE ŒUVRE QUI DEMANDE PATIENCE, ENDURANCE ET OPTIMISME. »

On parle volontiers des droits et devoirs des enfants, des jeunes (on pourrait dire la même chose pour les adultes), et c'est bien un équilibre éducatif que l'on doit assurer, afin de créer des conditions saines qui permettront un rapport juste entre droits et devoirs. Ce n'est pas chose aisée. Pour un professeur dans sa classe, ce n'est jamais gagné. « *Dans ce contexte fragile où les moindres paroles peuvent faire l'objet d'interprétations et de prétextes à la "révolte", l'acte d'enseignement devient pour beaucoup une épreuve de force régulière face à soi-même, mais surtout face à la classe. L'enseignant revêt tour à tour les fonctions diverses que sont celles du "chef", de "l'arbitre", du "leader" et de "l'expert", afin d'asseoir son autorité auprès de sa classe* » (extrait d'une conférence de Stéphane Allec, professeur agrégé).

- Chef : un professeur doit en effet asseoir son autorité, en veillant au respect des règles. Ces règles, certaines peuvent s'établir avec les enfants ou les jeunes. On les rend participatifs et responsables. Certaines règles sont incontournables et indiscutables.
- Arbitre : un professeur assure l'équilibre, régule, adapte sans renier les règles. Il y a parfois « l'esprit et la lettre ». Être arbitre, c'est rester attentif, c'est être à l'écoute, c'est regarder ...
- Leader : être celui qui peut stimuler, créer l'ambiance de travail, donner envie, donner la direction ...
- Expert : qui maitrise sa discipline, qui se forme pour évoluer.

Ces quatre fonctions, ou postures, donnent de l'autorité. Et on perçoit bien qu'elles peuvent aider le jeune à progresser, à grandir. Si le professeur est reconnu dans ses quatre dimensions, le socle de l'autorité est posé.

Autorité n'est pas autoritarisme

Il ne faut toutefois pas confondre « faire autorité » et autoritarisme. L'autoritarisme, c'est utiliser à outrance les interdits. Et parfois, certains n'ont aucune valeur éducative. L'autoritarisme, c'est imposer à l'enfant, au jeune, de façon arbitraire des rythmes, des rites, sans donner d'explication.
Faire autorité, c'est donner du sens aux sanctions, c'est savoir dire non à bon escient. C'est trouver un équilibre. Peut-on mettre sur le même plan l'interdiction du port de la casquette à l'intérieur de l'école et l'humiliation de l'autre ? Où est l'interdit fondamental ? Où trouver « un équilibre éducatif » en matière d'autorité ? Il faut que l'autorité reste raison. L'acte d'autorité doit être raisonnable. Une autorité qui s'écarte du raisonnable devient autoritarisme. N'oublions pas

l'ambivalence chez le jeune, qui a besoin à la fois d'autorité – d'un cadre qui lui permettra de se responsabiliser progressivement –, et de rejeter cette autorité, de provoquer.

Repères

L'autorité au risque de l'Évangile

« Comme vous êtes *les ambassadeurs et les ministres de Jésus-Christ* dans l'emploi que vous exercez, vous devez le faire comme représentant Jésus-Christ même. C'est lui qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même, qu'ils reçoivent vos instructions *comme si c'était lui qui les leur donnât* (2 Corinthiens 5, 20) ; devant être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche, que ce n'est qu'en son nom que vous les enseignez, et que c'est lui qui vous donne l'autorité sur eux, et qu'*ils sont eux-mêmes la lettre qu'il vous a dictée et que vous écrivez tous les jours dans leurs cœurs, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant* (2 Corinthiens 3, 3) qui agit en vous et par vous, par la vertu de Jésus-Christ qui vous fait triompher de tous les obstacles qui s'opposent au salut de ces enfants, *les éclairant en la personne de Jésus-Christ* (2 Corinthiens 4, 6) pour leur faire éviter tout ce qui peut lui déplaire. »
(*in Méditations pour le temps de la retraite*, de Jean-Baptiste de La Salle)

Le Père Jean-Yves Baziou, historien, maître de conférence à l'université catholique de Lille, évoque l'autorité comme « *une force liant les hommes entre eux à partir d'une relation de dépendance acceptée et responsable, et à qui il est reconnu le pouvoir d'orienter, d'influencer ou de décider dans l'intérêt de tous ceux qu'elle relie* ». L'autorité, une force qui relie donc, et qui va dans l'intérêt de tous, à condition que cette relation, ce rapport soient acceptés. Que chacun se sente responsable à la place qui est la sienne, adultes, jeunes.
Pour que l'autorité soit une force acceptée qui fait grandir, qui veut le bien de tous, elle doit ainsi être raison, expliquée, avoir du sens. Elle doit s'exercer en vue du bien de tous. Jean-Yves Baziou dit encore : « *Il n'y a pas d'individu, ni de société, sans autorité, sans une altérité qui l'appelle à être.* » Autrement dit, l'autorité permet à l'être de structurer son identité personnelle, de devenir, de croître.
Nous devons éviter les impasses de l'autoritarisme comme de la permissivité. Et ne pas désespérer de nos jeunes d'aujourd'hui. Socrate, parlant des jeunes de son temps, écrivait déjà : « *Nos jeunes aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge. À notre époque, les enfants sont des tyrans.* »



« Être celui qui peut stimuler, créer l'ambiance de travail, donner envie, donner la direction… »

« ETRE PATIENT, C'EST LAISSER LE TEMPS AU TEMPS, PERMETFRE AU JEUNE DE MÛRIR, D'EXPÉRIMENTER. C'EST PERSÉVÉRER AVEC LUI. »

Patience, persévérance, bienveillance

Faire autorité pour faire grandir, pour éduquer, est une œuvre qui demande patience, endurance et optimisme. « *La patience est une vertu qui nous fait surmonter tous les maux de cette vie, et particulièrement les peines qui sont attachées à l'éducation de la jeunesse (...). Elle empêche tout emportement, elle mûrit les desseins et en rend l'exécution plus aisée, tandis que la précipitation au*

contraire rend souvent inutiles des projets bien pensés » (Frère Agathon, Supérieur général de l'Institut, à la fin du XVIIIe siècle, in *Les douze vertus d'un bon maître*). Faire autorité, c'est cultiver la patience. C'est se donner du temps, et rester endurant. Ne pas s'impatienter aide à s'inscrire dans la durée. Être patient, c'est laisser le temps au temps, permettre au jeune de mûrir, d'expérimenter. C'est persévérer avec lui. Vanter la patience comme vertu pour faire autorité, ce n'est pas laisser la place à l'oisiveté, au laxisme ou à un manque d'exigence. La patience est gage de sérénité, elle facilite la prise de recul, la qualité de l'analyse et une meilleure compréhension. Il faut essayer de s'inscrire dans une dynamique patiente d'autorité bienfaitrice pour le jeune, à



« ÊTRE PATIENT, C'EST LAISSER LE TEMPS AU TEMPS, PERMETTRE AU JEUNE DE MÛRIR, D'EXPÉRIMENTER. C'EST PERSÉVÉRER AVEC LUI. »

« ETRE CELUI QUI PEUT STIMULER, CRÉER L'AMBIANCE DE TRAVAIL, DONNER ENVIE, DONNER LA DRECTION ... »

savoir l'accueillir tel qu'il est.

Faire autorité : une disposition à l'humilité

Faire autorité, ce n'est pas tout maîtriser. Si l'on pense le contraire, Narcisse nous hante ... L'humilité rend charitable. Elle permet sûrement de ne pas condamner trop vite, de ne pas penser que l'on a toujours raison, que le jeune peut avoir ses « bonnes » raisons. L'humilité n'est pas une faiblesse, elle invite celui ou celle qui l'exerce à se souvenir qu'il ou elle n'est pas parfait(e) en toutes circonstances. L'humilité permet sans doute de trouver sa juste place sans la minimiser, sans la fuir. Une autorité humble est une autorité respectueuse, exigeante. Qui respecte est craint !

10 convictions ...

1) L'exercice de l'autorité : la mission est possible grâce à la relation individuelle en toute occasion avec chaque jeune
2) La connaissance individuelle de chaque jeune, et la solidarité en équipe, permettent d'éviter les « impairs »
3) Exercer l'autorité, c'est avoir un regard ajusté sur l'autre et le valoriser
4) L'autorité nécessite l'humilité, de ne rien faire seul, de prendre soin de soi et des autres
5) Ne rien lâcher. L'autorité passe par l'exemplarité, la patience, la persévérance, le dialogue et l'exigence
6) L'autorité, c'est permettre au jeune de s'élever, de s'humaniser
7) La liberté est fondamentale pour l'exercice de l'autorité
8) Proposer des lieux, des espaces, des dispositifs pour accompagner, pour libérer la parole
9) Ce qui nous habite, notre foi, peut changer notre regard sur l'autorité
10) L'autorité passe par la bienveillance et la fermeté

Convictions exprimées en ateliers par les membres des communautés éducatives participant à l'université d'automne d'octobre 2012 sur le thème de l'autorité.

L'humilité « *(...) rend aimable, obligeant, serviable, de facile abord, surtout aux pauvres et à ceux pour lesquels il se sentirait de l'éloignement. II ne prend donc jamais envers ses écoliers un air arrogant, méprisant, dédaigneux.* » (Frère Agathon).

Il y a quelques années, l'Enseignement catholique nous invitait à changer de regard pour faire grandir la personne :

- Regarder la personne comme un être en devenir.

- Regarder la personne comme un être fragile.
- Regarder la personne comme un être relié.

Changer son regard, c'est faire place à l'accueil de la différence. Il est primordial d'avoir un regard accueillant sur l'élève. Avoir un regard qui fait autorité, c'est avoir un regard « éduquant », c'est avoir un regard adapté, personnalisé, un regard bienveillant, formateur. « *De ce regard naissent des attitudes éducatives faites d'écoute, de dialogue et de discernement, mais aussi d'interpellation, et parfois même de sanctions* » (in *Projet éducatif lasallien).*

Daniel Dussaillant
Responsable du Pôle Animation
(Formation des écoles lasalliennes françaises)

Les photos de ce dossier ont été conçues et mises en scène par des élèves de l'atelier photo du collège La Salle - Notre-Dame de la Gare, à Paris, animé par Frédéric Emon, et exposées dans le cadre de l'Université lasallienne d'automne 2012, sur le thème : « Autorité, mission impossible ».

Entretien avec Hugues Desombre

« II ne peut y avoir d'autorité sans confiance »



Parcours

Pédopsychiatre – spécialité qui prend en charge les enfants de la naissance à dix-huit ans –, le docteur Hugues Desombre exerce depuis 1997 dans les services de pédiatrie aux Hospices civils de Lyon. Prônant une approche où les différents courants de la psychiatrie doivent être représentés, le psychanalytique, le neurobio-logique, et le cognitivo-comportemental.

Il est aussi co-responsable, à l'université, d'un diplôme universitaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent.

Il assure des interventions ponctuelles de formation pour le réseau La Salle, auprès notamment des infirmières scolaires sur l'adolescence.

Avec une souriante attention, le docteur Hugues Desombre s'efforce de cerner au mieux ces questions d'autorité qui lui sont si souvent, de plus en plus souvent en fait, posées dans son cabinet de pédo-psychiatre, où il exerce depuis bientôt vingt ans. Parents en mal d'autorité reconnue, avec en regard enfants et jeunes en quête de cadres d'éducation clairs, c'est là tout le paradoxe, et le malaise, de bien des éducateurs, parents comme... enseignants. C'est dire aussi l'importance d'une parole de clarté nuancée que réclame ce sujet de bien des malentendus, de culpabilisations aussi, et de réciproques incompréhensions.

La Salle Liens International : Qu'est-ce donc cette si souvent invoquée autorité qui éduque ?

Docteur Hugues Desombre : C'est l'autorité qui fait grandir. En fait, l'autorité est trop souvent confondue avec l'autoritarisme, comme je m'en rends compte avec les parents que je reçois en consultation. L'autorité ne conduit pas à la soumission, sanctionnée de punitions. Elle doit amener l'enfant à être acteur, et à faire des choix en tenant compte de ce qui

lui est permis. Pour moi, affirmer son autorité, c'est autoriser. En regard bien sûr de quelques interdits. En pratique, c'est difficile, pour les adultes comme pour les enfants.

LSLI: Quels nouveaux problèmes majeurs observez-vous chez les enfants et les jeunes ?
En lien notamment avec les questions d'autorité.
HD : Les principaux problèmes, dans une perspective développementale, c'est que les enfants ont moins de contraintes. Cette absence de contraintes nuit à leur bon développement psycho-affectif. Le fait de n'avoir que des droits et aucun devoir, aucune frustration, d'être dans le plaisir immédiat, cela risque de se révéler pour eux compliqué, puisque leurs pulsions ne vont pas du tout être contrôlées. Ainsi, on voit apparaitre des pathologies caractérielles de plus en plus importantes au fil des ans.
Depuis dix ou quinze ans, on reçoit en consultation beaucoup plus d'enfants et adolescents souffrant de ces troubles du comportement, parce qu'ils n'ont jamais été confrontés à un quelconque interdit. Une consultation sur deux relève désormais de ces difficultés comportementales. Et nos cabinets ne désemplissent pas.

« La plupart des adolescents souhaitent que leurs parents sachent dire oui ou non, en leur donnant un cadre plus clair. »

LSLI: L'éducation était plus facile avant, entend-on ... de tout temps en fait. Quelle part de vérité ?
HD: Le danger serait de rester sur des acquis. L'éducation demande en permanence de s'adapter. Aux nouveaux outils de communication par exemple, tant diabolisés, pour en faire quelque chose de positif. Pour les ordinateurs et autres smartphones, il s'agit de définir ensemble des règles, rendant l'enfant, le jeune, acteur de ses contraintes. Par ailleurs, la rupture aujourd'hui ne vient pas des jeunes, mais du fait que les familles fonctionnent différemment. Alors qu'éduquer c'est rendre autonome, prendre en compte toutes les potentialités d'un enfant. Parfois cet enfant est un peu « chosifié », comme un objet sur lequel on projette ses désirs.

LSLI: Vous évoquez volontiers les véritables détresses de parents en panne d'autorité ...
HID : La grande difficulté des parents, c'est leur grande peur, celle de ne plus être aimés. Selon la formule de mon confrère Daniel Marcelli, ils sont passés de l'éducation à la « séduction ». Éduquer conduit à ne pas être toujours aimé ... immédiatement.
Par ailleurs, j'y reviens, les troubles de comportement des enfants sont de plus en plus fréquents, et se manifestent – ou sont déclarés par les adultes, parents comme enseignants – de plus en plus tôt, dès la maternelle ... Mais il est vrai aussi que l'évolution de notre société conduit à mettre un peu, souvent trop, de « psy » partout. On oublie le simple bon sens éducatif.
Il serait pour cela bien que les infirmières scolaires soient plus et mieux formées à une approche psychologique, et à ce qui relève ou non du développement « normal » de l'enfant. Elles peuvent jouer un rôle fondamental dans le repérage des troubles.

LSLI : Plus généralement, notre société serait-elle en manque d'autorité ?
HD : Manque d'autorité oui, mais au sens de manque d'exemplarité. Comment donner des règles d'autorité si d'autres règles ne sont pas respectées ? Là, en tant qu'adultes, nous avons une sacrée responsabilité. Pour que des enfants reconnaissent l'autorité – et pour ne pas être dans l'autoritarisme pour l'imposer –, encore faut-il que la personne qui s'en réclame suive elle-même des règles en lien avec l'autorité, qu'elle respecte son propre cadre de règles. Et ce, quel que soit le cadre social, de la plus petite cellule familiale à celui de l'établissement scolaire, d'une ville, etc.

LSLI : Y aurait-il dès lors quelques règles incontournables pour être un « bon parent » ?

HD : Il me semble que tous les parents sont bons, en ce sens où ils aiment leur enfant. Mais quelquefois, ils n'ont pas le mode d'emploi pour quelques petites choses. C'est alors à nous, professionnels, de les accompagner. Et de leur apprendre que savoir dire non, c'est aimer leur enfant.

Certains ont de fait la crainte de ne pas être de bons parents. Et comme je l'ai dit, de ne pas être aimés. Face à ces craintes, qui peuvent être en lien avec des fragilités personnelles, ils vont dès lors adopter des réponses éducatives évitant de contraindre l'enfant.

« ÉDUQUER CONDUIT À NE PAS ÊTRE TOUJOURS AIMÉ ... IMMÉDIATEMENT. »

Quant aux « incontournables », le premier est la confiance : quoiqu'il arrive, savoir déceler chez chaque enfant ses points forts, et le renforcer positivement, lui permettant ainsi d'avoir confiance en lui. L'estime de soi se construit chaque jour par les images renvoyées comme un miroir par la famille et les enseignants, notamment. Souvent, les parents ne pointent chez leur enfant que le négatif, sans pointer aussi le positif. Une critique bienveillante sera dès lors acceptée sans problème ... ou plus facilement.

LSLI : Le rapport à la loi serait-il par ailleurs de nos jours plus distendu ?

HD : Effectivement. La loi, qui est finalement un cadre, est moins intégrée précocement. Pour respecter une loi, il faut l'avoir fait sienne, en comprenant que sa liberté est de la suivre, ou non. Dès lors, permettre à l'enfant d'être libre, ce n'est pas l'autoriser à faire ce qu'il veut, mais lui apprendre à être libre de choisir, ce qui amène à l'autonomie la plus noble.

Quant à l'école, elle ne peut tout faire. On lui donne, je pense, trop de missions. Ce sont les parents qui ont, et doivent garder, la responsabilité première.

LSLI : Et les enfants et les jeunes que vous recevez en consultation, que vous disent-ils, eux, de l'autorité ? A la maison, et à l'école ...

HD: Ils vivent souvent cette autorité comme une contrainte. Comme la perçoivent leurs parents, en somme.

Pourtant, lorsque l'on fait des enquêtes en population générale, c'est-à-dire anonymes en lycée, la plupart des adolescents disent souhaiter que leurs parents soient plus sévères, sachent dire oui ou non, en leur donnant un cadre plus clair. Sachant qu'un cadre, c'est un espace de liberté.

LSLI : Avez-vous un message particulier pour les parents et éducateurs du réseau La Salle?

HD: il faut être confiants. Il ne peut y avoir d'autorité sans confiance. L'adolescent, quand on a confiance en lui, fait des merveilles. Parce qu'on croit en lui. Et cette confiance va remplir son réservoir d'estime de soi.

Pour des parents, ce qui est dès lors compliqué, c'est d'avoir confiance ... tout en prenant conscience de leurs projections sur leur enfant, c'est-à-dire des désirs qu'ils ont pour leur enfant, et qui ne correspondent peut-être pas au désir que l'enfant a, lui.

Ce dialogue avec l'enfant, ce message, qui peut paraître paradoxal, de contraintes de liberté, infirmières, médecins généralistes comme pédiatres craignent en fait aussi de le mener. J'ai participé à une formation pour les pédiatres, intitulée « Oser la consultation avec l'adolescent » : prendre le temps de le découvrir, de s'intéresser à lui et à ses problèmes, sans l'adresser immédiatement aux spécialistes.

Une dernière suggestion à l'adresse aux parents : faites preuve d'humour. Ce qui signifie en fait dédramatiser, prendre un peu de distance, en ne réagissant aussi jamais dans l'immédiateté, sous la colère, la déception ... Et ne jamais, jamais, couper le lien. Toujours laisser une porte ouverte.

Propos recueillis par Jean-Louis Berger-Bordes et Daniel Dussaillant

La Salle Liens International
N° 86 - décembre 2013

C'est arrivé près de chez vous

Institut Saint-Michel, Verviers

Les parents et l'école. Un-possible dialogue ?

Bernard Pêtre est bien connu dans le monde de l'enseignement, particulièrement dans l'enseignement catholique. Il a animé plus de 1000 groupes de discussion et effectué pas mal d'enquêtes relatives au mangement et au marketing. Licencié en droit, philosophe, sociologue, il fait de la recherche en sociologie et en gestion de problèmes.
En octobre 2012, il est intervenu devant les directions des écoles secondaires lasalliennes. Le sujet traité était la difficile relation entre école et famille. Est-elle devenue un-possible ?
Lors d'une **journée pédagogique rassemblant des enseignants et la direction de Saint-Michel et de Saint François-Xavier I à Verviers**, organisée ce 27 mars, le même Bernard Pêtre allait-il un cran plus loin. De difficile, le dialogue école-parents allait-il devenir un-(im)possible ?

Comment se planter avec les parents ? Un intitulé bien provocateur pour un exercice en atelier qui a éveillé les consciences et l'humour créatif des 150 participants. Un hit-parade de (mauvaises !) pratiques potentielles lors d'un dialogue catastrophique entre école et famille. Un scénario fiction ? Oui, bien sûr car l'école ne critique jamais l'éducation donnée par les parents, ne refuse pas de les entendre, ne dit que ce qui va bien, ne stigmatise ni l'enfant ni la famille !!! (Humour)
Exagération ? Oui bien sûr mais le propos drôle a permis la rencontre entre enseignants qui ne se connaissaient pas toujours et l'introduction à un contexte via un bilan de représentations.

Que faire alors pour que parents et école se comprennent ?



Selon Bernard Pêtre, il n'y a pas une seule façon de voir les choses. Il convient d'entamer le dialogue école-famille à partir de la connaissance de la réalité officieuse plutôt qu'à partir de la réalité officielle. La difficulté du monde d'aujourd'hui, c'est l'absence de socle éducationnel commun. Quand l'école a échoué avec des parents, elle a en fait oublié de leur demander ce qu'ils ont compris quand l'école s'est exprimée.
Lorsque l'école rencontre la famille, il faut que les personnes qui se rencontrent se sentent utiles et actives. Alors, l'énergie monte ! Est-ce toujours le cas ? B. Pêtre pense qu'à certains moments de ce dialogue, il y a des exemples qui ne correspondent pas à l'idée de chacun. Pour se comprendre, il faut concrétiser par des exemples.
Par ailleurs, de nos jours, les personnes ne veulent être jugées qu'après avoir pu exprimer ce qu'elles pensent. Les parents souhaitent que l'école ne les juge qu'après avoir entendu leur histoire.
Se basant sur des interviews d'une heure et demie réalisées auprès de parents, d'enseignants et de directions, B. Pêtre affirme que si l'école veut s'occuper de choses sur lesquelles elle n'a pas prise, cela peut être synonyme de ratages.
L'axe du dialogue (un-possible) entre

école et famille n'est-il pas qu'il faut d'abord **se mettre d'accord sur ses désaccords ?** Car les désaccords non dits empêchent de travailler ensemble.

Sur les mêmes bases d'enquêtes sociologiques auprès de multiples parents, le conférencier constate que les enseignants pensent que les parents savent comment l'école fonctionne. Rien de moins vrai sans doute car beaucoup de parents disent que les profs sur-réagissent. On a l'impression – disent-ils – que les profs se sentent vite agressés !
B. Pêtre affirme que certains parents ont le sentiment que les enseignants ne tiennent pas compte du contexte de vie des parents et ne prennent pas en compte la singularité de leur enfant. Ils attendent que les enseignants ne généralisent pas et disent aussi les choses positives. Le pire, c'est quand des enseignants ne sont pas cohérents, quand deux enseignants n'appliquent pas les mêmes règles données aux enfants.



Pour comprendre ce contexte de dialogue difficile via les propos inauguraux passant de la caricature de profs critiques à l'égard des parents à la caricature de parents critiques à l'égard de l'école, B. Pêtre dit qu'il y a deux types de fonctionnement social à l'œuvre dans une école. Les profs sont des croisements entre Pinocchio et Harry Potter.
Dans le **modèle Pinocchio**, le bulletin des parents (qui se sentent jugés par la famille, les voisins, l'école et les institutions) est la capacité de refléter le comportement des enfants sur le leur. En tant que parents, ils auraient à faire en sorte que leur enfant ait un « bon » comportement.
Dans le modèle Pinocchio des années 60, on transmettait des comportements. Les principes d'éducation se basaient sur **trois grands principes** :

- Fais comme tout le monde
- Ne rêve pas (car tu devras rester à ta place dans la pyramide sociale)
- Tu parleras quand tu seras grand (Pinocchio ne dit-il pas « Que j'étais ridicule quand j'étais pantin !)

Il était important de suivre les règles du groupe. On ne cherchait pas l'adhésion mais un bon comportement.

Dans le **modèle Harry Potter**, on permet à la singularité de s'exprimer. « Mon » obligation, c'est de demander l'avis de mon enfant car :

- Tu es unique
- Tout est possible (chaque enfant peut être le meilleur)
- Je vais demander l'avis de mon enfant en tout

Et le parent permet à l'enfant de développer sa singularité sans aucune obligation.
Il arrive même que certains parents pensent que si leur enfant ne fait pas comme eux, ils auront réussi l'éducation de leur enfant.
Autrement dit, on est passé d'une logique où on veillait à comprendre les règles de l'école et à ce que son enfant les respecte, à une logique de l'épanouissement de l'enfant.
Aujourd'hui, le parent est moins préoccupé de savoir si les règles sont suivies que de savoir si son enfant est heureux. L'école reste cependant fixée sur les comportements. Le hic (de taille), c'est que les enseignants ne sont plus d'accord sur les comportements !

L'enjeu de la relation entre école et famille, c'est donc de réussir l'articulation

entre Pinocchio et Harry Potter. Dans l'éducation (ex-ducere = sortir de l'enfance), il convient de transmettre des comportements et de permettre la singularité.
Or, a-t-on le courage de faire d'abord la liste des choses sur lesquelles on n'est pas d'accord ? Parle-t-on assez, par exemple, des parents dans le Projet Educatif et pédagogique de l'école ? B. Pêtre a fait l'exercice et n'a pas trouvé grand-chose !



Des clés de succès ?
Dans le modèle Pinocchio, on fait passer le statut avant la personne, l'important est les relations qu'on n'institue pas, on a besoin d'espace dans un contexte où il n'y a pas assez d'écoute.
Le nœud, c'est le « comment » !
Alors que dans le modèle Harry Potter, le nœud, c'est le « pourquoi » ! On est dans des relations électives. La personne passe avant son statut. La personnalité de quelqu'un est un facteur de stabilité. On a besoin d'ancrages dans un contexte où on dit ne pas parler assez.

Aujourd'hui, quelles questions les parents se posent-ils ?
L'orateur en liste **quatre** :

1) Quel est le sens de l'école ? A quoi cela (me) sert ? Où cela (me) mène-t-il ? Quelle identité cela (me) donne-t-il ?
2) Quelles sont les règles de l'école ? Comment puis-je les connaître ? D'où viennent-elles ? Sont-elles cohérentes ? L'école applique-t-elle ses propres règles ? Dois-je suivre les règles officielles ou officieuses ? Quelle est la place que ces règles me donnent ?
3) Quelle est ma place dans l'école ? Ai-je une place ? Est-ce que cela vaut la peine d'aller à l'école ? Puis-je défendre mon enfant en tant qu'enfant, qu'élève ? Puis-je trouver des alliés dans l'école ? Puis-je participer à des projets motivants ?
4) Commenta voir une bonne relation avec l'école ? Vaut-il mieux aller à l'école ou se cacher ? Vaut-il mieux être gentil ou assertif ?

L'orateur propose aux enseignants et à l'école de se mettre en posture de faire le même exercice.
Quelles questions nous posons-nous face aux parents dans l'école et en dehors de l'école ?

Comment dès lors renforcer les logiques positives dans ce contexte et permettre aux bonnes volontés (profs et parents) de s'investir dans ce dialogue alors (re)devenu possible ? Comment faire venir ceux qui ne viennent pas à l'école en les aidant à mieux surmonter leur désintérêt, leur peur et tous les autres freins ? Comment résoudre des cas complexes, de situations où les facteurs négatifs se cumulent ? Comment autant de nuages noirs sur un « impossible » dialogue ?

B. Pêtre a cet art de la capacité à nous mettre en réflexion. Il nous donne son regard de sociologue sur nos comportements et nos questions. Il le fait avec un regard qui ne juge pas, qui cherche à comprendre. Il cherche – y compris via l'humour – à construire à partir d'une meilleure connaissance de l'évolution sociologique de l'école et de la famille.
Et si on commençait à lister ces désaccords possibles entre école et famille et à analyser en école des pistes pour faire mieux et donner confiance à chacun ?

Jean-Louis Volvert

Collège Saint-Guibert, Gembloux

4L Trophy

Le Collège Saint-Guibert aide les enfants du Sud Maroc grâce au 4L Trophy : récit d'une aventure humaine, sportive, solidaire et d'une belle collaboration pédagogique …



Julien et Maxime Libert sont des anciens élèves du Collège Saint-Guibert, l'un historien et l'autre étudiant en Ingénieur de gestion. Ils ont parcouru du 11 au 26 février 7.300 kilomètres à bord de leur Renault 4 de 1986 pour rallier le Sud Maroc et apporter du matériel scolaire aux « enfants du désert », dans des villages où la pauvreté contraste avec la beauté du pays.







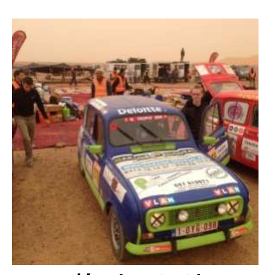


Qu'est-ce que le 4L Trophy ?

Créé par Jean-Jacques Rey, ancien participant du Paris-Dakar, en collaboration avec l'école supérieure de commerce de Rennes, ce raid humanitaire est le plus grand rassemblement sportif d'étudiants européens. L'organisation est confiée à « Désertours », bien connue dans le domaine, puisque cette société organise chaque année plusieurs compétitions du même genre non seulement au Maroc mais aussi à Madagascar ou en Namibie ; on leur doit notamment « La rose des sables », le raid des Gazelles etc.

Le 4L Trophy consiste à parcourir plus de 7.000 km à travers la Belgique, la France, l'Espagne et le Maroc à bord d'une voiture mythique : la Renault 4L. Durant six jours d'aventure, 1 223 jeunes ont parcouru les pistes du Maroc empruntées par les premières éditions du « Paris-Dakar » afin d'y apporter des fournitures scolaires aux « Enfants du Désert », une association humanitaire dont le but est d'aider à scolariser les enfants et construire des écoles. Cette année, 60 tonnes de matériel ont été acheminées dans le coffre des 4L.





Ce raid est aussi une course d'orientation qui exclut toute notion de vitesse, le classement étant déterminé suivant la capacité de franchir les obstacles et à s'orienter ; le défi est relevé une fois la ligne d'arrivée franchie à Marrakech !

L'aventure est synonyme d'entraide et de solidarité entre participants, chacun pouvant compter sur les autres en cas d'ensablement ou de problème mécanique.

Un an de préparation

Maxime et Julien ont démarré réellement leur projet en avril 2013 et se sont d'abord mis à la recherche d'une voiture. Ils ont trouvé dans la région de Gand cette R4 GTL qui avait déjà participé au rallye en 2010 ; elle était déjà préparée mais nécessitait toutefois une remise en état mécanique et quelques soudures au niveau du châssis.





Par après, le parcours du combattant allait commencer avec la recherche des sponsors, le but étant de financer tout le projet par un partenariat avec des entreprises locales, le budget global s'élevant à 8 000 € dont 3 200 € d'inscription. Les premières recherches





furent très difficiles mais, grâce au soutien de la Ville de Gembloux qui leur octroyait un « subside jeunes » et qui leur avait permis d'exposer la voiture à la braderie début août, les contacts se sont multipliés pour arriver à récolter la somme nécessaire début octobre.

A ce moment, Maxime et Julien étaient sûrs de partir, l'aventure humanitaire pouvait commencer.

Une belle collaboration avec la 5P « Vente » du Collège

Il restait maintenant à se procurer le matériel scolaire, le sens-même de l'aventure humanitaire. Dans une grande école comme le Collège, il était très facile de demander aux élèves d'apporter des cartables, des bics, des crayons, des plumiers, objets banals dans notre société de consommation, denrée rare mais essentielle dans les villages berbères du fin fond du Maroc.

Sensibles au projet, les professeurs de la section « Vendeur » ont de suite donné un sens pédagogique au 4L Trophy ; les tâches mises en œuvre dans cette recherche de matériel scolaire allaient rapidement trouver un sens dans les cours de la section. Les élèves sont d'abord passés dans les classes de 1ère secondaire et de la 3ème à la 6ème primaire pour motiver les troupes et présenter le projet, réalisant au passage des affiches, des 4L en papier et une page Facebook (https://www.facebook.com/CSG4LTrophy2014?fref=photo)

Les élèves se sont alors mobilisés à leur invitation et ils ont finalement récolté douze sacs de douze kilos ; c'était beaucoup trop pour une seule voiture, ce qui a permis de partager le tout avec trois autres équipages.



La classe de 5P s'est investie à fond dans le projet avec une répartition des tâches permettant à chacun de donner le maximum de ses compétences et à s'exercer à travailler en autonomie. Les deux professeurs, Mme Mouteau et Lechat, étaient particulièrement fières de leurs élèves.

Ceci a donné lieu à une belle collaboration entre les étudiants de l'enseignement supérieur et les élèves du primaire et du secondaire du Collège. Leur rencontre lors de la remise des colis aux quatre équipages fut un grand moment de partage et d'émotions. Tous étaient convaincus que leur sourire du moment serait porteur de bonheur quand les plumiers, crayons et mallettes arriveraient dans les mains des « enfants du désert ».

De l'action, du partage, de la solidarité …

En quittant le Cinquantenaire lors du pré-départ des 32 équipages belges, Maxime et Julien souhaitaient vivre une aventure, de l'action, du partage et de la solidarité … ce fut bien plus que cela. Ce fut une expérience mécanique, sportive riche en images et en rencontres humaines, un partage franc et sincère avec les populations marocaines, des liens noués et une solidarité sans faille entre équipages belges, français, italiens, portugais, espagnol, allemand … européens.

Côté course, ils terminent 81ème sur 1223 au classement général et sont 7ème parmi la centaine d'équipages européens (tous sauf les Français). Leur vénérable auto n'a connu qu'un problème de cardan, vite remplacé au cours de la première étape spéciale. Depuis lors, elle a déjà parcouru l'Alsace et a participé au récent rallye Télévie, l'occasion de retrouvailles avec d'autres participants.



Vous pouvez vous baigner dans l'ambiance qu'ont vécue Maxime et Julien en parcourant le site officiel du 4L Trophy www.4ltrophy.com et voir leurs photos, vidéos et reportages télévisés sur leur page Facebook https://www.facebook.com/Raid4Living?fref=ts accessible à tous.

Didier Libert
Directeur





Institut Saint-Luc, Bruxelles

Workshop en collaboration avec le Groupe Scolaire Saint-Joseph de Troyes (école lasallienne).

Tout commence par une lettre postée à Troyes qui nous parvient le 6 novembre 2012 et qui nous demande s'il est possible de mettre en place un **partenariat** entre nos deux établissements autour des **filières liées à l'habitat et à l'architecture**.

Une première rencontre a lieu à Bruxelles en janvier 2013 avec Madame Nathalie Bourdet-Delanoe, Directrice du Groupe Saint Joseph, et Monsieur Emmanuel Pecquet, Chef des Travaux Industriels de ce même établissement.
En mai 2013, deuxième rencontre à Troyes cette fois.
Y sont présents notre Directeur Mr. Alarcia, Mr. Hortega architecte et professeur-coordinateur de la section Dessin et Technologie en Architecture à l'ESA Bruxelles, Mr. Jean-Pierre Gheys architecte et professeur dans la section Art et Structure de l'Habitat et moi-même.

Après tous ces échanges fort enrichissants et créatifs, nous décidons de monter un projet de workshop en regroupant les élèves de terminale en option Assistant en Architecture du Lycée la Salle de Troyes, les élèves de 6ème secondaire en Art et Structure de l'Habitat de l'Institut Saint-Luc Bruxelles (17 élèves), les étudiants de 2ème bachelier en Architecture d'Intérieur du Groupe Saint Joseph de Troyes et les étudiants de Bac 3 en Dessin et Technologie en Architecture de l'ESA Bruxelles (18 étudiants)
Pour ce faire, nous nous rendons avec nos étudiants à Troyes pendant une semaine en **novembre 2013**, accompagnés par un deuxième professeur de l'ESA, Mr. Hervé Crockaert.

L'accueil dans cette belle ville un peu méconnue est très chaleureux.

Sur place se créent **9 équipes pluridisciplinaires** mixtes, composées chacune de ± 7 membres représentatifs des quatre options, qui sont mises en concurrence et encadrées par les professeurs de ces différentes options.
Le thème choisi pour le workshop est **l'aménagement de la salle des fêtes du site scolaire Saint-Joseph**.

Un programme précis est dressé, avec **5 objectifs majeurs** :

1. Apprendre à échanger, à s'organiser et à travailler au sein d'un groupe pluridisciplinaire
2. Analyser et synthétiser une recherche documentaire variée sur un sujet précis
3. Concevoir rapidement une esquisse d'aménagement intérieur d'un espace particulier en tenant compte de ses contraintes architecturales et technologiques.
4. Présenter graphiquement la synthèse d'un concept intégrant notamment le choix du mobilier et les matériaux de décoration.
5. Argumenter une proposition et convaincre un jury externe.

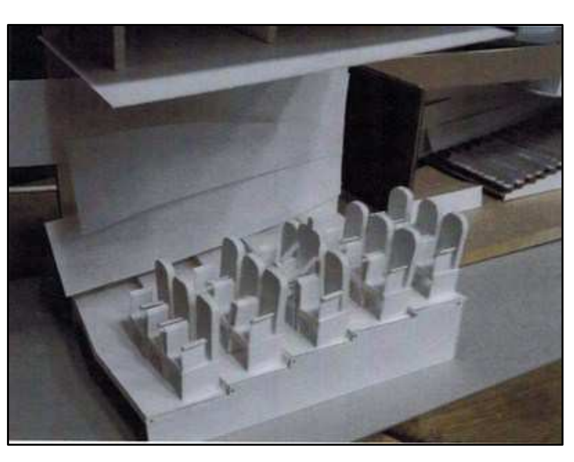
Les échanges de vues et les travaux de groupe se déroulent dans une ambiance générale excellente. La participation des étudiants et des professeurs est entière et de très bons résultats sont enregistrés. Tous souhaitent que se prolonge ce partenariat porteur de richesses souvent insoupçonnées.

A charge de revanche, à Bruxelles cette fois …

Dominique Lizin
Professeur Saint-Luc Bruxelles





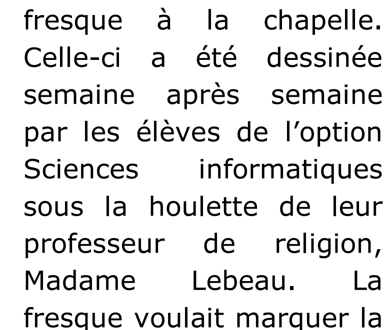




Inauguration d'un nouveau bâtiment à l'Institut de la Providence à Ciney



Par les temps qui courent, les inaugurations de nouveaux bâtiments se font rares. C'est dire la joie de l'Enseignement Secondaire Catholique de Ciney qui vient d'inaugurer un nouveau bâtiment sur un de ses sites occupés par l'Institut de la Providence.



Combinant les 175 ans de présence des Sœurs de la Procidence à Ciney avec l'inauguration, la directrice de l'établissement, Marie-Christine Carpentier, s'est réjouie de la dynamique positive autour du projet de construction. Car il n'est pas banal de supprimer l'accès aux bâtiments principaux de l'école et d'en ouvrir un tout neuf par un tout nouveau bâtiment. Surface d'accueil agrandie, nouveau réfectoire, nouvelle classe, redistribution des accès à l'ancienne chapelle et à la salle des fêtes, nouvelle salle des professeurs, tout concourt au bien-être des élèves et des enseignants. Etre porteur de rêve, tel était le but exprimé par l'architecte. Le président de l'Enseignement Secondaire Catholique de Ciney et la Provinciale des Sœurs de la Providence Champion ont allié leurs remerciements et redit la volonté de se mettre en projet.

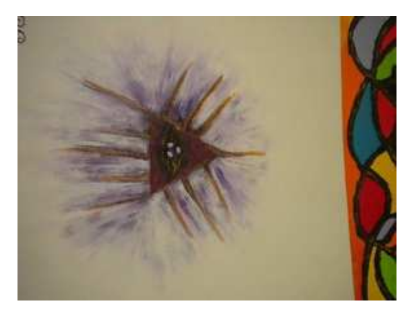
A l'occasion de l'inauguration, les personnes présentes ont pu découvrir une fresque à la chapelle. Celle-ci a été dessinée semaine après semaine par les élèves de l'option Sciences informatiques sous la houlette de leur professeur de religion, Madame Lebeau. La fresque voulait marquer la présence de la Congrégation des Sœurs de la Providence à Ciney et donner un message des jeunes aux jeunes. Une bien belle réalisation à visiter si vous êtes de passage à l'école.

Félicitations aux acteurs du projet de construction, en particulier à Madame Henry et à Monsieur Job.

Jean-Louis Volvert







Collège Saint-Guibert à Gembloux

Imprimante 3D au collège?

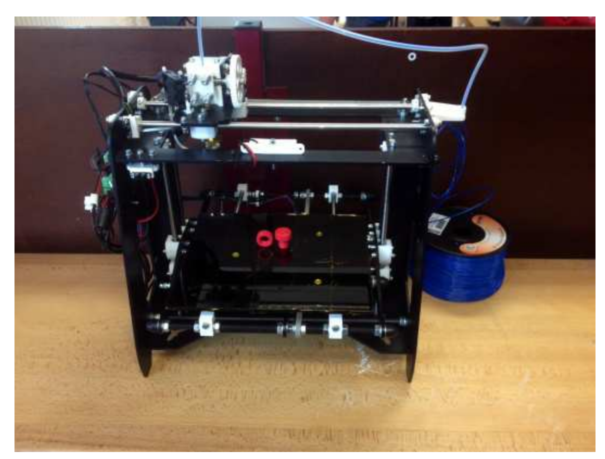
Qui eut cru, à l'heure où à la salle des professeurs, odeur enivrante des "polycopiés" à l'alcool sur les appuis de fenêtres, ou encore des inévitables traces de doigts sur les copies carbones des interros trônant sur les tables ne sont pas encore révolues ... des élèves sont aujourd'hui tout à fait capables d'envoyer, pour vous, un buste de votre petit dernier à belle-maman pour Noël prochain ! Et en couleur, puisque notre imprimante 3D propose différentes couleurs.

Il faut bien reconnaître qu'à force de "virtualisation", cloud et autres écrans tactiles, le concret et le solide cherchent forcément à revenir en force. Chassez le naturel ... Et paradoxe, ce sont les technologies du virtuel (la 3D, donc ...) qui ont déclenché ce retour au réel ... du concret et du solide !



(Projet imprimante 3D en TQA : Nicolas, Kevin, Gérôme, Arnaud, Mathieu, Edouard, Nico et Gaétan)

Objet technologique dernier cri, l'imprimante 3D présente également un intérêt particulier pour sensibiliser les élèves au choix et au potentiel des filières du secteur qualifiant. Argument qui, durant les soirées d'informations sur les choix et orientations des élèves, est une occasion pour l'école de ré-insister sur le choix positif et porteur de réussite que constitue une orientation judicieuse des élèves, selon leurs aptitudes personnelles et leurs aspirations profondes.
Notre enseignement qualifiant, notamment celui du secteur industrie, poursuit invariablement sa double mission. D'un côté, garantir « *une formation technique très concrète* » qui vise à inscrire chaque élève dans un emploi de son option directement après l'obtention de son certificat de qualification CQ6. Et, de l'autre côté, proposer *« une formation commune suffisamment solide »* pour ouvrir les portes de l'enseignement supérieur à nos élèves qui souhaiteraient s'épanouir dans la poursuite des études après l'obtention du CESS.



« Rester ferme sur les exigences et ouvert sur la méthode », telle est la devise de notre équipe éducative pour répondre à cette double mission. Epreuves intégrées dans les cours de l'option, stratégies pédagogiques opportunistes, qui associent les cours de formation commune, cours de l'option, renforcement des langues modernes et équipements techniques judicieux.

Enfin, notre secteur est féru d'innovations et de nouvelles technologies et, les élèves, comme les professeurs d'ailleurs, éprouvent un besoin de découvrir ces nouveautés. Ainsi, à l'image de l'imprimante 3D et le logiciel de dessin 3D, des équipes de professeurs en 3D, cours techniques, formation commune et langue moderne, dynamisent nos sections, ainsi que la mobilisation de nos élèves pour garantir cette forme d'excellence du qualifiant : ***du concret et du solide !***

BREGGE Franco
Enseignant et coordinateur du secteur industrie
Collège Saint-Guibert Gembloux

APOLOGIE DE MELETOS. LE PROF DOIT-IL MOURIR ?

Gernot Lambert

Gernot Lambert est professeur de français et de religion à l'Institut Notre-Dame de Philippeville. Gernot a participé à la journée de ressourcement lasallien. C'est à cette occasion que nous avons lié un contact. Gernot m'a présenté son Apologie de Mélétos paru en 2013 chez De Boeck.

Le titre

L'*Apologie de Mélétos* fait référence à un texte fameux de Platon, *Apologie de Socrate*. Platon donne la parole à son maître qui, devant les juges chargés d'examiner sa culpabilité relativement à la double accusation dont il est l'objet (celle de corruption de la jeunesse et d'impiété), défend son rôle de philosophe dans la cité ; Mélétos est l'un des trois accusateurs de Socrate dans ce procès dont on connaît l'issue tragique. J'ai imaginé, dans une réécriture du texte platonicien, comment le philosophe pourrait représenter le prof d'aujourd'hui, et les raisons pour lesquelles un Mélétos encagoulé pourrait vouloir sa mort. Le débat entre eux se déroule dans une fermette isolée au milieu d'une nuit d'hiver glaciale, de part et d'autre d'une table branlante et d'une Kalachnikov. Mélétos, avant de l'exécuter, veut expliquer au prof pourquoi il le considère comme son ennemi et pourquoi il doit mourir …



Le prof dans la cité

Le prof est-il l'ami ou l'ennemi de la cité, c'est la grande question que pose Platon et que l'*Apologie de Mélétos* réactualise – parce qu'au fond il n'y a rien de vraiment neuf sous le soleil … Je crois que la philosophie, en interrogeant sans cesse nos évidences, nos certitudes, nos opinions, complexifie notre rapport au monde, aux autres, à nous-même … La réflexion, qui prétend être le moteur de la philosophie, constitue une espèce de recul, de mise à distance, voire de rupture par rapport à ce que nous pensions savoir et vouloir ; elle ne peut dès lors faire l'économie de la douleur inhérente à toute naissance … Et c'est bien à naître, ou à renaître, que nous invite Socrate avec sa maïeutique : à une pensée et à un mode de vie passés tous deux au crible de notre examen critique. Socrate se compare au taon, attaché par Apollon au flanc de la lourde cité athénienne pour la réveiller, la stimuler, lui faire des reproches, et l'on sait ce que l'on fait de ces bestioles qui n'en finissent pas de nous agacer. Mais être l'ennemi de la cité, c'est peut-être en être l'ami, qui sait ? Terence Hill raconte ça joliment, dans *Mon nom est personne* ; la fable de l'oisillon tombé du nid duquel un loup apparemment si gentil fera son repas sous couvert de le sauver … Nietzsche nous a appris à aimer nos ennemis, et à nous défier de ceux qui nous veulent trop de bien.

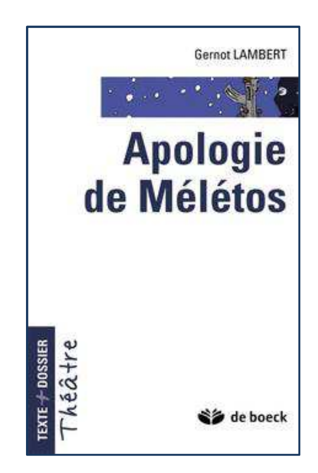
L'école comme lieu d'examen critique

Je me fais une très haute idée de l'école. Nous devons être modestes, bien sûr, nous les profs, notre petite sphère d'activité est dérisoire ; et en même

temps notre travail est important. Cela peut paraître rétrograde, ou naïf, ou terriblement prétentieux, mais je continue de me dire qu'apprendre à lire, à réfléchir, à communiquer, à formuler un bout de pensée, développe notre humanité, quand renoncer à tout cela risque de nous en priver ... Poétiquement, je vois l'école comme un bastion, un poste avancé à la manière des tours de Château-Noir, dans *Le trône de fer*, alors que l'hiver arrive – l'hiver des tabous et de la langue de bois, du politiquement correct, de la pensée clé sur porte et des intégrismes de tout poil ... Chaque fois que l'école refuse, par un respect mal compris, ou, pire, par peur, par lâcheté, de soumettre à la critique telle croyance, telle idée reçue, telle évidence, l'hiver gagne un peu de terrain.

Philosophie et religion

Philosophie et science n'ont pu naître que conjointement à un recul des certitudes religieuses. Mais je ne suis pas convaincu, quoi qu'en pensent les brandisseurs de livres saints d'aujourd'hui et d'hier, que la religion ne soit pas, elle aussi, plutôt de l'ordre du doute que de l'affirmation péremptoire, de la complexité que de la simplification béate, du murmure, pour parler comme Gabriel Ringlet, plutôt que de la vocifération … Comme toute chose, comme le couteau par exemple qui permet de partager sa nourriture avec l'autre ou, au contraire, de l'assassiner, les textes religieux sont dangereux dans les mains de certains, et formidablement libérateurs dans les mains d'autre … Frédéric Lenoir a montré comment Jésus, ainsi que Socrate et le Bouddha avant lui, nous appelle à l'émancipation, à la création d'une vie inédite, à l'autonomie – c'est une façon de voir la religion que j'aime bien, et qui me paraît justifier les cours qu'on essaye de donner …



Les livres

On vit tous dans une caverne, ou dans des cavernes gigognes, notre langue, notre milieu, notre culture, et de temps en temps un texte, un film, une chanson, ou quelqu'un bien sûr, ouvre pour nous une petite fenêtre pour faire entrer un rayon de lumière ; ou, mieux, nous invite à l'ouvrir, cette fenêtre, si nous le désirons, si nous sommes capables de saisir cette opportunité … Mais que les livres, ou les maîtres, donnent des réponses, je ne le crois pas, ou alors il faudrait se méfier particulièrement de ces livres et de ces maîtres-là. Qu'ils permettent de toucher, au contraire, par moment, au mystère dense et fascinant de nos vies, à la complexité de ce que nous sommes, de nos rapports amoureux, amicaux, familiaux, qu'ils permettent de ne pas estimer simple et limpide ce qui se décline en mille et une nuances, voilà ce que j'ai découvert et éprouvé quelquefois avec gratitude …

Gernot Lambert
Professeur à l'Institut Notre-Dame de Philippeville

XIXe Colloque d'ASSEDIL
Bruxelles du 30 avril au 3 mai 2014









Une fameuse gageure qu'ont relevée les organisateurs du 19e Congrès d'ASSEDIL à Bruxelles. Ensemble, Vlaams Lasalliaans Perspectief et Association des Ecoles Lasalliennes ont réuni leurs forces pour mener à bien thématique et accueil de quelque 100 participants venus de quasi tous les horizons de la RELEM.

La partie réflexive a eu lieu à l'Institut Saint Jean-Baptiste de La Salle

Si l'on en croit les évaluations positives des participants, la thématique de l'éveil à l'intériorité dans les écoles lasalliennes a marqué les esprits. D'une définition théorique de l'intériorité sur la base des propos du Père Quellec, portée par Marc Verkoyen et Sébastien Néchelput, la réflexion s'est déplacée vers l'intériorité dans le monde de l'école, puis dans le monde de l'école lasallienne.



Les intervenants, An De Bremme, Wivine Frippiat et Jean-Louis Volvert se sont penchés sur les atouts de l'intériorité dans le monde scolaire et en ont donné des exemples tant au niveau des enseignants novices ou plus expérimentés que des élèves. Jean-Pierre Turpin a illustré l'espace La Source dans son établissement, le Collège Saint-Guibert de Gembloux.

S'en sont suivis d'autres exemples d'intériorité en France, en Grande-Bretagne et un exemple d'une méthode de sophrologie à l'espagnole.
Le lendemain, un travail d'appropriation de la chapelle de l'Eclosion s'est fait dans la chapelle de Grand-Bigard. Par petits groupes, chacun a pu vivre ce moment différemment.

Des ateliers linguistiques ont permis de mettre en lumière des dispositifs lasalliens présents dans chaque pays ou région.

Pour les parties conviviales, Didier Piens et Marc Verkoyen avaient prévu d'excellents buffets dans leur école ainsi qu'une



kermesse flamande dans une école de Ternat chez nos amis flamands.
Points d'orgue de la 3ème journée : la visite pédestre de Bruxelles et le diner pris dans une boule de l'Atomium.

Le Congrès a aussi été l'occasion d'une présentation du rôle des Congrégations tant dans la partie néerlandophone que dans la partie francophone du pays. Mieke Van Hecke, Directrice du VSKO et Etienne Michel, Directeur du SeGEC se sont brillamment attelés à cet exercice. Vous retrouverez l'exposé VLP-AEL sur l'intériorité et l'exposé d'Etienne Michel dans le prochain numéro de Contacts.

Le XIXe Congrès a été un succès : le fil rouge du parcours sur l'intériorité a été l'occasion d'idée de transferts et les conditions d'accueil à Saint Jean-Baptiste de La Salle pour la salle et les repas du congrès ou à Ternat pour la kermesse aux frites et à la bière ont été probantes.
L'occasion pour moi de féliciter Marc et son bras droit Didier, qui n'avait d'ailleurs pas qu'un bras. Merci Jacques (Lelotte) pour ton engagement.

Le congrès ASSEDIL, c'est la rencontre mais aussi l'instant de grâce présidé par le multilingue Monseigneur Kockerols à la Cathédrale Saint-Michel et Sainte-Gudule.

Vivement l'an prochain à Dublin pour le XXe Congrès. A noter que l'Egyptien Waguih Hanna est le nouveau Président d'ASSEDIL et que Marc Verkoyen est son nouveau Vice-président.

Jean-Louis Volvert



Enseignement catholique

Journée de l'Association des Ecoles Congréganistes (12 mars 2014)

Jean-Marie Petitclerc : Comment transmettre ou proposer la foi ? Comment être « passeur d'espérance » ?

A l'occasion de son Assemblée Générale annuelle, l'Association des Ecoles Congréganistes (ASSOEC) avait invité le prêtre salésien Jean-Marie Petitclerc. Son exposé s'est articulé en 3 parties : les pôles "Jeunes" et "Adultes" et les éléments facilitant la rencontre.



Le pôle "Jeunes"

J.-M. Petitclerc commence par préciser que son discours se fonde sur une double expérience.
De par son expérience éducative, tout d'abord, il rencontre fréquemment des jeunes dans des quartiers sensibles, comme à Argenteuil ; il cherche à les rejoindre à la fois dans les champs de la famille, de l'école et de la rue, champs habituellement très cloisonnés. Le but qu'il poursuit, c'est de les aider à sortir de leur ghetto et à entrer en lien avec d'autres jeunes habitant ailleurs.

Mais il s'appuie aussi sur son expérience pastorale : il s'inscrit dans la lignée de Don Bosco, ce pédagogue du 19ème siècle qui a, lui aussi, œuvré dans une période de grandes mutations. Fils de paysan, il s'est interrogé pour savoir comment se projeter dans un avenir industriel. Aujourd'hui, la réflexion porte sur l'avenir dans une société post-industrielle et néolibérale. Dans les deux cas, il s'agit de mutations profondes et non de crises : aucun retour à une situation antérieure n'est possible. Dans ce contexte, il est difficile d'éduquer et de transmettre. Pourtant, deux intuitions du fondateur sont au cœur de son action. La première, c'est que la qualité de la relation est essentielle quand la confiance dans les institutions s'estompe, lorsque l'autorité n'est plus liée au statut, mais à l'affectivité. La seconde consiste à aller vers les jeunes, plutôt que de chercher à les faire revenir dans les églises.

Les jeunes sont fils et filles de leur temps. Ceux d'aujourd'hui, comme ceux de la Renaissance, sont confrontés à trois grands changements. Le premier touche à la vision du monde : le 16ème siècle est marqué par la découverte du Nouveau Monde et par la prise de conscience que la terre n'est pas au centre de l'univers. Aujourd'hui, nous sommes à l'ère de la mondialisation, l'Europe a perdu sa place centrale, le patriotisme ne signifie plus rien pour ces jeunes qui se sentent citoyens du monde. Ensuite, le mode de communication a été bouleversé. A la Renaissance, l'on assiste à une dévalorisation de la transmission orale, qui était au centre de l'enseignement, à cause de l'imprimerie. Actuellement, les réseaux sociaux permettent d'être connectés avec des personnes à l'autre bout du monde et les bibliothèques en ligne modifient l'accès à la connaissance : les distances sont abolies. Enfin, en ce qui concerne la relation à la vérité, les deux époques sont marquées par la généralisation du doute et par une incertitude fondamentale : comment dialoguer avec elle sans névrose ? Pour l'orateur, elle peut être tonique, alors que notre besoin de certitudes, elle, peut être une drogue.

Il n'existe certes pas de profil type du jeune, mais cette tranche d'âge vit dans un contexte particulier marqué par trois grandes caractéristiques, qui ont chacune leurs atouts et leurs entraves.

- Le primat de l'affectif sur l'institutionnel

  La manière dont les jeunes sont accompagnés par les adultes depuis leur naissance a changé. Ainsi, la violence dont ils font parfois preuve vient du fait que les adultes ne leur ont pas appris à gérer leurs frustrations. La famille a évolué ; au nom de l'authenticité de la relation, elle ne recourt plus à l'institutionnel si l'affectif est au creux de la vague. Parce que la vie est dure et stressante, beaucoup de parents n'osent

plus dire non à leurs enfants, par peur de devoir se coltiner à des conflits peu gratifiants. De plus, aujourd'hui, pouvoir et autorité ne vont plus nécessairement de pair : le premier est reçu d'une institution ; la seconde, accordée par le groupe, se fonde sur la crédibilité du porteur. Jésus, dans ce cadre, est un précurseur : c'est la foule qui lui confère son autorité, car il veille à une cohérence entre le dire et le faire. Dans ce cadre, les jeunes sont très sensibles à cette grande valeur évangélique qu'est l'amour, mais comment l'articuler avec la loi, qui a souvent mauvaise presse chez eux ? L'un ne va pourtant pas sans l'autre ... Il n'y a pas d'amour sans loi et pas de loi sans amour ...



- Le primat de la culture entre pairs sur l'intergénérationnel

  Les jeunes donnent l'impression de ne jamais quitter leur univers de copains, y compris en famille ou à l'école. Ce qui compte, c'est l'appartenance à une communauté, un paramètre qui influe sur la transmission. Ainsi, l'Islam des jeunes musulmans est-il différent de celui de leurs parents, car il ne s'appuie pas sur une parole, mais bien sur une appartenance à un groupe. Lorsque l'Eglise catholique organise des grands rassemblements de jeunes, cela fonctionne. Mais, ce qui leur importe, c'est l'ambiance, le partage d'expériences, beaucoup plus que la transmission de la Parole.

- Le primat de l'instant sur la durée

  Il est difficile de se projeter dans l'avenir alors que le discours ambiant est le suivant : "Hier, c'était bien ; aujourd'hui, c'est difficile ; demain, c'est la "cata". Par contre, en 1962, nos parents étaient capables de s'enthousiasmer pour demain, alors qu'ils sortaient de la seconde guerre mondiale et que Cuba faisait planer la menace d'une guerre nucléaire. En conséquence, les jeunes sont dans le "Tout et tout de suite" Comment pourraient-ils garder le sens de l'effort, s'ils ne voient plus d'objectif à atteindre ? L'aspect positif, c'est que la rencontre s'effectue "Ici et maintenant". Par contre, la projection dans l'avenir est difficile, tout comme l'apprentissage à différer la relation sexuelle, à accepter une lente maturation du désir.

Pour conclure cette première partie, J.-M. Petitclerc met en évidence <u>trois grandes soifs chez les jeunes</u>.
Ils ont d'abord besoin que les adultes leur fassent confiance, croient en eux et leur montre leur utilité sociale : "J'ai foi en toi", en réponse à l'appel de Dieu qui a foi en nous. Être aimé ne suffit pas toujours à écarter le spectre du suicide ... Et l'orateur nous rappelle cette phrase de Jean-Paul II : "N'ayez pas peur".
Ces jeunes ont aussi soif de véritables rencontres, d'où l'engouement pour le scoutisme. La communication véhicule souvent des messages très opérationnels qui ne comblent pas leurs manques: "Tu fais quoi?" "Tu vas où?".
Enfin, ils sont en quête de sens, dans toutes les acceptions du terme : ils ont envie de sensations, envie de grandir et d'avancer ; ils cherchent une direction, une "conversion" les amenant à diriger la flèche vers autrui, non vers eux-mêmes, mais aussi ils s'efforcent de découvrir une signification (comme celle révélée par Jésus : "Je suis le chemin, la vérité et la vie")

Le pôle "Adultes"

En préalable, J.-M. Petitclerc fait remarquer que <u>la relation entre l'adulte et le jeune est complexe et se noue à différents niveaux</u>. En effet, le premier a toujours tendance à faire référence au jeune qu'il a été, pour tenter de répondre aux attentes du second. Or, s'il existe des similitudes, il existe aussi des différences, car le monde a changé. Et le conférencier de nous rappeler ses débuts dans l'enseignement où il reproduisait le mode de fonctionnement d'un professeur de mathématique qui l'avait marqué : 5 minutes pour mobiliser l'attention, 10 minutes d'exercices et 3 minutes pour noter l'essentiel ... En regardant les cahiers de ses étudiants, il a vite compris que le rapport à l'écrit avait changé et qu'il devait se distancer de ce qu'il avait vécu. De plus, la situation se complique encore par le jeu des représentations : celles que le jeune a sur l'adulte et celles que ce dernier a sur lui. Il est

donc capital de savoir l'écouter, avant même de lui parler.

Ce qu'il préconise pour faciliter le dialogue

- L'incertitude, au cœur de la démarche de foi

  La foi se fonde sur des signes, non sur un savoir, car Dieu respectant la liberté de l'homme, n'impose pas des preuves de son existence. La seule certitude dont nous avons besoin, c'est celle d'être aimés. Dieu a confiance en nous, une confiance que nous avons aussi à témoigner au jeune, afin d'entretenir son espérance ... un peu comme l'enfant qui "sait" qu'il y aura quelque chose sous le sapin à Noël.

- La cohérence, à ne pas confondre avec l'exemplarité
  Nul n'est parfait ; ce qui compte, c'est de reconnaître ses erreurs. Si un décalage est présent entre le dire et le faire, il suffit de préciser : "Les paroles que j'ai pour toi, j'essaye de les vivre, mais j'admets que j'ai des fragilités" Ces propos pourront même rassurer le jeune.

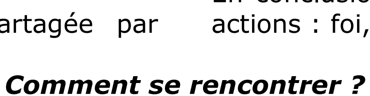
- La loi est une manifestation du respect de l'altérité ... elle est liée au plaisir d'être ensemble
  Le respect est une valeur partagée par tous ; les jeunes, eux-mêmes, y sont sensibles. Mais les codes par lesquels il se manifeste sont différents. Ainsi, le port de la casquette est un signe d'appartenance à une catégorie d'âge pour le jeune ; il est signe d'impolitesse chez l'adulte. "Enlève ta casquette" ... Le jeune prendra cette injonction comme un manque de respect : l'évêque porte bien un petit calot ...

  Pour faire découvrir le plaisir lié à la loi, Don Bosco utilisait beaucoup le jeu avec ses règles. C'est en les respectant qu'on expérimente vraiment la fraternité, le vivre ensemble avec ceux qu'on n'a pas choisis.

- Une projection positive dans l'avenir

  Il s'agit de ne pas faire passer pour une fatalité le fruit de nos échecs. Ainsi, le poinçonneur ne faisait pas que des petits trous dans des tickets, sa présence influençait le comportement des jeunes. En supprimant ce type d'emploi, nous avons commis une erreur d'appréciation. L'Europe ? Sachons en parler avec enthousiasme : grâce à elle, depuis plus de 60 ans, des pays voisins ne se font plus la guerre ...

En conclusion, trois mots-clefs pour guider nos actions : foi, espérance et charité.



Comment se rencontrer ?

C'est dans cette partie de l'exposé que le conférencier reviendra aux trois questions de départ : comment transmettre ou proposer la foi ? comment être "passeur d'espérance" ?

Pour assurer la transmission, J.-M. Petitclerc nous invite à suivre le modèle de la germination : la graine prend racine dans un héritage, non pour le copier, mais pour éclore dans sa nouveauté. La transmission pure et simple a cédé la place après 1968 à la découverte par soi-même. Aujourd'hui, nous sommes à la recherche d'un équilibre entre la transmission et l'accompagnement de la nouveauté, permettant à chacun de réinventer sa lecture de la parole transmise.
Dans ce contexte, transmettre la parole de Dieu ne peut se faire que sur le mode de la proposition : il ne s'agit pas d'imposer sa manière de croire. Ainsi, il est dangereux de présenter aux enfants le Christ ressuscité dans ses vêtements blancs comme étant le même qu'avant, c'est imposer une représentation, en oubliant que les disciples ne l'ont pas reconnu ...

Mais comment transmettre ? La réponse salésienne est la suivante : évangéliser en éduquant et éduquer en évangélisant ...

Evangéliser en éduquant

- On ne peut transmettre l'amour qu'en aimant : il en va de même pour la foi ...
  Il s'agit d'abord de croire dans le jeune qui est en face de nous pour témoigner ainsi d'un Dieu qui aime l'homme. C'est en sentant le regard de confiance de l'adulte posé sur lui que le jeune va renforcer sa confiance en lui. Cela postule de ne pas le réduire à ses comportements : commettre un délit ne signifie pas être délinquant. Ne

confondons pas le champ de la performance avec celui de la personne : s'il existe de mauvaises copies, il n'y a pas de mauvais élèves. Dans l'enseignement catholique, on devrait éviter cette expression.

- Il est aussi important d'aider le jeune à mémoriser ses réussites antérieures pour l'aider à avancer. Eduquer, étymologiquement, signifie "conduire dehors", amener l'adolescent à sortir de l'enfance. Cela n'est pas sans lien avec le livre de l'Exode, racontant le parcours du peuple juif vers la Terre promise.

- Espérer, c'est poser sur le jeune un double regard
Nous ne pouvons le réduire au "déjà-là" ou au "pas encore là". Pensons au Christ, qui, interrogé sur le Royaume de Dieu, raconte la parabole de la graine : l'arbre s'y trouve potentiellement et en même temps, il n'est pas encore là. Il s'agit donc d'aimer le jeune tel qu'il est et non tel que nous voudrions qu'il soit. Aimer vraiment, c'est accepter d'être déçu : l'enfant sera amené à ne plus mettre ses parents sur un piédestal et ces derniers devront accepter que des projets qu'ils avaient sur lui ne soient pas réalisés. Dieu, le Christ peuvent aussi nous décevoir, au vu des représentations que nous avions sur eux.

Eduquer en évangélisant

Rappelons-nous l'épisode de la Samaritaine. L'écart culturel entre elle et le Christ est immense : c'est une femme, une femme de mauvaise vie et une Samaritaine de surcroît ... Selon l'interprétation donnée par le Père Petitclerc, elle ne vient pas chercher de l'eau au puits: pourquoi choisirait-elle de s'y rendre en plein soleil, puis d'y abandonner sa cruche ... Elle vit, en fait, sa sexualité de façon très adolescente : elle prend, elle jette et attend l'homme suivant en pensant qu'il sera le prince charmant.

Dans l'épisode, l'on peut distinguer 5 étapes dans la conduite du Christ :

- Une invitation à donner ("Donne-moi à boire") à laquelle les jeunes sont très sensibles et qui, ici, la déstabilise

- Un respect du prétexte choisi par la femme : le Christ lui parle d'eau comme elle le souhaite, une attitude transposable dans notre relation au jeune

- Un essai pour élever le niveau : le Christ cherche à la sensibiliser à la dimension spiri-tuelle de l'eau ... mais sans grand résultat ("Donne-moi cette eau que je n'aille plus au puits")

- Une volonté de garder la distance, tout en rejoignant la femme dans son questionnement. Jésus demande à la femme d'aller chercher son mari ; il sait pertinemment qu'elle a des difficultés à inscrire l'amour dans la durée. Elle reconnaît alors qu'elle n'a pas de mari

- Une mise en situation de démarrer : la Samaritaine laisse sa cruche et avoue que Jésus lui a révélé sa vérité ...

Le Père Petitclerc a terminé en consacrant quelques minutes pour répondre aux questions qui avaient émergé tout au long de la journée. Nous retiendrons de ses propos l'importance d'utiliser un langage à même de rejoindre l'expérience des jeunes, le rôle du récit pour favoriser la transmission et la nécessité, pour conjuguer l'amour et la loi, de trouver un juste positionnement entre distance et proximité, en se laissant guider par l'Esprit qui construit l'unité dans le maintien de la différence.

Anne Oger

Apprendre avec les pédagogies coopératives. Démarches et outils pour l'école

(ESF Editeur, 2009)

Sylvain Connac est professeur des écoles. Il fait partie de l'équipe pédagogique de l'école coopérative Antoine Balard à Montpellier qui a reçu le prix de l'innovation éducative décerné par « Le café pédagogique ». Docteur en sciences de l'éducation et chargé de cours à l'Université Paul Valéry, il publie régulièrement des articles de formation ou de recherche dans la plupart des revues pédagogiques.

L'ouvrage réalisé en 2009 vise à regrouper tous les acquis historiques et plus récents de la pédagogie coopérative. Il articule des éclairages théoriques (1ère partie) tant du point de vue didactique du rapport au savoir et aux contenus disciplinaires (2ème partie) qu'au point de vue psychosocial (3ème partie), avec la description de démarches et d'outils pratiques.

L'enjeu de cet ouvrage est de mieux comprendre la place de ce type de pratiques toujours très minoritaires dans le système éducatif aujourd'hui.
Dans la postface, Philippe Meirieu rappelle que les pratiques coopératives aident bien à transmettre des savoirs, que les outils sont précis et les démarches rigoureuses. « *Oui, on est bien en phase*, dit Meirieu, *avec les connaissances dont on dispose aujourd'hui sur les apprentissages, sur le développement de la personne et le fonctionnement des groupes. Et le projet coopératif est bien porteur des valeurs de solidarité et de liberté. »*
« Il prend en compte l'individu en le sortant de l'anonymat du cours magistral et considère la personne de l'élève dans la totalité de ses dimensions, répondant au besoin sociétal actuel de reconnaissance (A. Honneth) », dit dans la préface Michel Tozzi, professeur émérite en sciences de l'éducation à l'Université Montpellier 3.

A l'heure du déclin des institutions décrit par François Dubet, les pratiques coopératives fournissent un cadre structurant aidant à l'intériorisation de règles. Tout le contraire d'un soi-disant laxisme où l'enseignant aurait perdu son rôle et son autorité.

Dans la première partie, Sylvain Connac décrit la pédagogie coopérative en tant que terme générique regroupant plusieurs pédagogies, dont bien entendu la pédagogie Freinet, mais aussi toutes les pédagogies qui font de l'entraide entre enfants des sources importantes d'apprentissages.
Un parallèle est fait entre le concept « apprendre » et les dernières recherches en neurosciences et en sciences cognitives. La mémoire se développe en 3 étapes (encodage, stockage des informations et rappel). Les émotions jouent sur la mémorisation. La classe coopérative postule que les apprentissages deviennent possibles lorsque les langages sont complexifiés.

La deuxième partie du livre aborde l'organisation matérielle de la classe. Comment distinguer aide, entraide, coopération et tutorat ? Comment former les enfants tuteurs ? Quelles activités pour favoriser les pratiques coopératives ? Comment gérer l'espace et le temps scolaire ?
La deuxième partie contient des outils au

service de la personnalisation des apprentissages : les boîtes aux lettres, le passeport de classe et le code des sons.

La troisième partie établit un lien entre la notion de compétences incluses dans un référentiel et de tâches associées. Elle émet l'importance des plans de travail et de l'individualisation et de la personnalisation des apprentissages. Comment se pratique l'évaluation en classe coopérative ? Par les ceintures chères à F. Oury, par la démarche PIDAPI (Parcours Individualisé et Différencié des Apprentissages en Pédagogie Institutionnelle). Un exemple d'apprentissage de la langue française et des maths par le texte libre est donné.
Et comme la classe coopérative aide à « accueillir le vivant », les discussions à visée philosophique (DVP) sont favorisées.



La quatrième partie décrit les atouts de la coopération du point de vue des relations, Espaces de parole, conseils coopératifs, contrats de vie, prise de responsabilités au sein d'un groupe, prévention des violences, motivations, autant d'espaces de coopération avec des effets positifs au niveau de l'ensemble de l'école.

Dans sa conclusion, l'auteur insiste sur la place de l'enseignant dans une classe coopérative et sur des choix éducatifs et des principes généraux du fonctionnement de la classe :

1) C'est dans l'activité que les enfants apprennent.
2) Les tensions, les souffrances et les émotions désagréables entravent les apprentissages.
3) On retient mieux les réponses aux questions que l'on se pose que celles aux questions que l'on ne se pose pas encore.
4) La maturité cognitive des enfants et la complexité de leur structure neuronale permettent une acquisition durable des savoirs.
5) Les situations d'entraide constituent de réelles opportunités d'apprentissages.
6) L'ouverture sur la vie et le monde permet de donner du sens à ce que l'on apprend à l'école.

« Un chagrin d'amour peut aider à grandir »

Bruno Humbeeck, Editions Odile Jacob

On apprend beaucoup des chagrins d'amour. Malgré cela, la plupart des parents veulent à tout prix les éviter à leurs enfants. Seule la joie est fréquentable. Le reste, il vaut mieux l'éviter.
Et pourtant, celui qui se souvient de ses peines de cœur sait combien elles lui ont appris à aimer. Celui qui prend le temps de se souvenir devine aussi que c'est souvent à travers ces histoires douloureuses que son identité s'est édifiée.



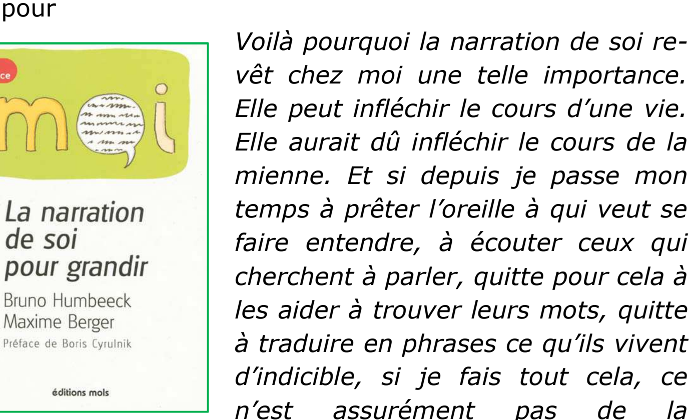
Non, un chagrin d'amour n'est pas une impasse affective ou une maladie honteuse dont on ne parle pas en famille et qu'on soigne éventuellement à coups de médicaments. C'est un jalon essentiel dans l'histoire de chacun. Encore faut-il, qu'on soit grand ou moins grand, être bien accompagné pour transformer ce chagrin et mobiliser les ressources qui permettront de se relever et de mieux aimer ensuite !

Plus d'infos sur ce livre (Site: "Les outils de la résilience")

« La narration de soi pour grandir »,

Bruno Humbeeck et Maxime Berger, Editions Mols, préface de Boris Cyrulnik

Troisième livre de la trilogie, après "L'humour pour aider à grandir" et "L'estime de soi pour aider à grandir", "La narration de soi pour grandir" vient compléter la présentation des outils de résilience que l'auteur se proposait de mettre à la disposition d'un public, large, de parents, éducateurs, professeurs et grand public.



Extrait: « *Ma vie aurait sans doute changé du tout au tout si un jour, ou plutôt une nuit, presque un matin, j'avais osé parler ... Raconter ... Mais je me suis tu. Je n'ai rien dit. J'ai laissé le silence s'interpréter ... Et elle est partie ... Sans comprendre ... Ma vie s'en est trouvée désertée. Bien entendu, je l'ai remplie comme je l'ai pu ... Plutôt bien somme toute puisqu'il m'en est resté trois merveilleux enfants et que j'y ai été parfaitement heureux ... Il n'empêche ...*

Et puis, trente années plus tard, un autre jour ou plutôt une autre nuit, presque un autre matin, j'ai osé parler ... Je ne me suis plus tu ... J'ai mis des mots sur le silence ... Et elle est restée ... Pour ensoleiller tout ce qui reste de ma vie ...

Voilà pourquoi la narration de soi revêt chez moi une telle importance. Elle peut infléchir le cours d'une vie. Elle aurait dû infléchir le cours de la mienne. Et si depuis je passe mon temps à prêter l'oreille à qui veut se faire entendre, à écouter ceux qui cherchent à parler, quitte pour cela à les aider à trouver leurs mots, quitte à traduire en phrases ce qu'ils vivent d'indicible, si je fais tout cela, ce n'est assurément pas de la générosité. C'est juste de la vengeance. Parce que les mots, un jour, m'ont trahi et que la narration, cette fois-là, a cruellement manqué à l'appel. Depuis, je passe mon temps à débusquer les phrases, je me suis fait chasseur de mots et j'essaye d'offrir à toutes les vies bancales que je rencontre une occasion de se raconter, je me suis fait traqueur de maux parce qu'en renonçant à se raconter on peut aussi parfois, je ne le sais que trop bien, se construire de travers ou se reconstruire à l'envers. »

Plus d'infos sur ce livre (Site: "Les outils de la résilience")

Que l'école aille toujours bien
Approche du modèle pédagogique lasallien (mai 2013)



Le numéro 17 des Etudes Lasalliennes édité par l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes est une co-construction de quatorze Frères des Ecoles Chrétiennes originaires des 5 continents. Le présent travail est le fruit de débats qui ont eu lieu à Rome en mai 2012 dans le cadre d'un séminaire de Pédagogie Lasallienne initié par le Service des Recherches et Ressources Lasalliennes.

Le livre qui est l'aboutissement de la recherche est composé de trois parties.

Dans la première partie, le concept d'éducation est ré-interrogé sous le prisme de la première communauté lasallienne. Le lecteur y perçoit qui étaient les destinataires du travail accompli, c.-à-d. les élèves, ces « enfants des pauvres et des artisans » qui devaient être « sauvés » en accédant à une nécessaire insertion sociale, à une insertion socio-professionnelle et surtout à une formation chrétienne. On y retrace les méthodes pédagogiques employées par Jean-Baptiste de La Salle et ses maitres, notamment le mode simultané par opposition à l'enseignement individuel. L'apprentissage des élèves passe par un style relationnel entre adultes, entre élèves et entre adultes et élèves. C'est grâce à une communauté de maitres et des pratiques pédagogiques harmonisées dans les premières écoles tenues par des Frères que l'éducation lasallienne s'est développée. Les maitres sont des personnes engagées répondant au projet de Dieu. La Pédagogie lasallienne est une manière de vivre l'éducation. Elle sous-tend un système relatif aux personnes et est évolutive. C'est l'engagement de la foi d'une institution. On peut affirmer que la personne de l'élève est centrale et que la Pédagogie lasallienne est plus un esprit qu'un ensemble de processus pédagogiques.

La deuxième partie du livre est historique et raconte comment le concept local s'est développé au travers des siècles pour toujours exister aujourd'hui dans cinq continents et plus de quatre-vingt pays et devenir universel. L'institution des Frères des Ecoles Chrétiennes s'est ancrée dans les écrits fondateurs (Conduite des Ecoles, Méditations pour le Temps de la Retraite) qui ont été ré-interrogés au fil du temps.

Quant à la troisième partie de ce livre copieux, elle traite de la pédagogie lasallienne aujourd'hui. Cette dernière est en dialogue avec le monde pluriel et multiculturel qui se traduit par une façon moins homogène d'envisager la Pédagogie Lasallienne aujourd'hui. Selon le contexte, il y a diverses façons de traverser notre société post-moderne et la globalisation de l'économie. Il y a néanmoins des constantes sur lesquelles l'école lasallienne se fonde toujours : elle a un intérêt prioritaire pour les élèves pauvres, elle s'ancre sur le concept de fraternité à ré-inventer notamment via le concept de la communauté éducative et d'association.

Les auteurs plaident pour une continuité entre l'esprit fondateur et l'essence même du travail au service des jeunes aujourd'hui mais ils sont conscients que les procédés pédagogiques doivent évoluer et être redéfinis d'une manière propre de façon à apporter des réponses concrètes aux problèmes de notre temps. Vivre et penser l'éducation chrétienne dans un milieu multiculturel et multi-religieux est un défi pour le 21e siècle. Ce défi mérite que l'on ré-interroge notre identité lasallienne et que l'on ait la préoccupation que l'école aille toujours bien, selon la lettre qu'adressait en 1709 Jean-Baptiste de La Salle à un de ses Frères.

Jean-Louis Volvert



Un service à rendre, ensemble, aux jeunes sur un chemin de croissance …

Ensemble

et par association

Un projet à porter, ensemble, en association sur un chemin de solidarité



Projet éducatif lasallien



Une mission à vivre, ensemble, sur un chemin de fraternité selon l'Evangile